Duplicate

Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace

ETUDES ET DOCUMENTS — *N° 27*
paraissant tous les deux mois — Mai 1910

LES RETRAITES

A

MADAGASCAR-CENTRAL

PAR

C. du COËTLOSQUET

MISSIONNAIRE

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

ENGHIEN (BELGIQUE)
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS
P. LETHIELLEUX, EDITEUR
10, rue Cassette, 10.

REIMS
ACTION POPULAIRE
5, rue des Trois-Raisinets.

Collection de la Bibliothèque des Exercices.

But. — Faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace ; fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des *Retraites*.

Mode de publication. — Il paraît un fascicule tous les deux mois, de Janvier à Novembre. Les six fascicules comprennent ensemble au moins 320 pages et forment, après deux ans, un beau volume in-8° avec table méthodique.

Conditions d'abonnement. — Pour la **Belgique,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Bibliothèque des Exercices, 3, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale*.

Pour la **France,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Pour les autres pays de l'**Union postale,** 4 fr. par an. S'adresser à la même librairie. Si quelque abonné préfère payer son abonnement par l'intermédiaire de la Bibliothèque des Exercices, il est prié de le *déclarer expressément*.

Les nouveaux abonnements sont reçus à Enghien et à Paris.

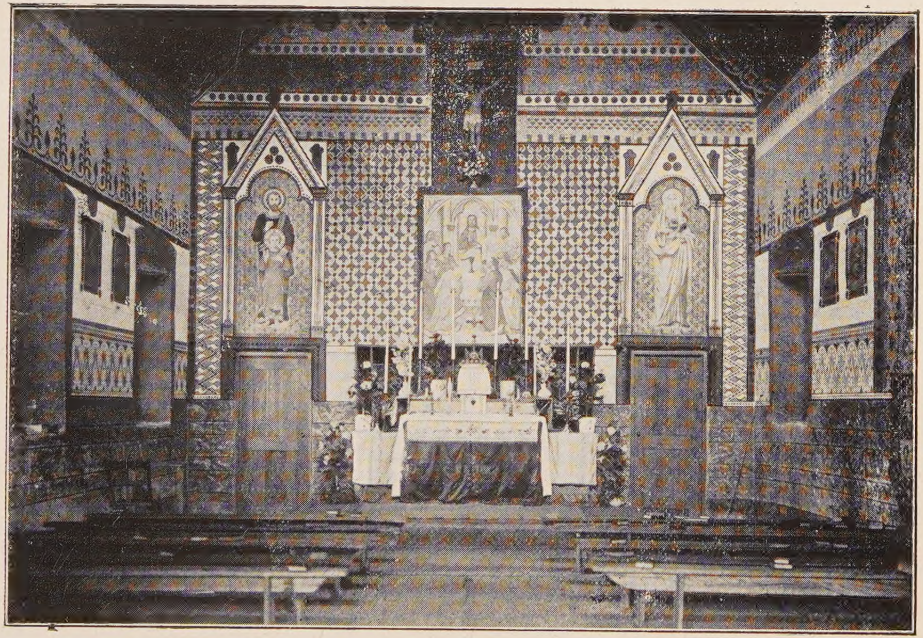
On peut s'adresser aussi, tant pour l'abonnement que pour l'achat de numéros séparés, aux bureaux de l'Action populaire, 5, rue des Trois-Raisinets, Reims (Marne).

PREMIÈRE SÉRIE [1906]

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. Debuchy. 20 pp. *Epuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. Chaurand. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. Watrigant. 50 pp. . . . . 1 »
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. Ettori, S. J., III pp. . . . . *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. Debuchy. 72 pp. . 1.40

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/collection-bibliotheque-des-exercices-st-ignace_1910-05_27



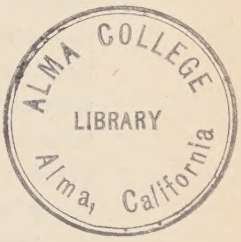
CHAPELLE DES RETRAITES A FIANARANTSOA
(MANRÈSE).

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 27. C. du COËTLOSQUET, Missionnaire.

LES RETRAITES

à Madagascar-Central



L'importance des Retraites en pays de mission, leur utilité, leur nécessité même pour former les catéchumènes à la vie chrétienne, est une thèse qui n'a pas besoin d'être prouvée. Dès longtemps les missionnaires ont mieux fait que de chercher des raisonnements en faveur de ce moyen si puissant de sanctification. Ils ont agi, ils ont prêché, ils ont pratiqué la Retraite parmi leurs néophytes, fournissant ainsi des arguments vécus et vivants, bien supérieurs à toutes les preuves théoriques.

Il est clair que si les grands Papes Pie IX, Léon XIII et Pie X ont si souvent recommandé l'usage des Retraites au clergé et aux fidèles de toute condition, on ne saurait faire exception pour les peuples nouvellement gagnés à l'Église. Tous ceux qui sont chargés d'âmes, évêques et prêtres, disent et répètent combien les peuples chrétiens, même ceux qui sont imprégnés de christianisme depuis de long siècles et qui trouvent à leur portée tous les secours religieux désirables, ont cependant besoin d'être éclairés dans la foi et fortifiés dans la vertu. Que dire

alors des fidèles nouvellement convertis, et qui hier encore étaient ignorants de leurs éternelles destinées? Ceux-là surtout réclament lumière et force pour se transformer en chrétiens vraiment dignes de ce nom.

Or que veut le missionnaire, sinon sanctifier les âmes en les initiant à la vie surnaturelle et en les y maintenant? Dès lors les Retraites, dont le but est d'aider à cette sanctification et à cette persévérance deviendront un de ses plus féconds auxiliaires dans son apostolat. De quoi parle-t-on dans ces jours de prière et d'éloignement du monde, sinon de la fin dernière, du péché, de l'enfer, de la contrition, des sacrements, de la persévérance, c'est-à-dire des grandes vérités que le missionnaire a sans cesse sur les lèvres, même en dehors des Retraites?

Saint Ignace, il est vrai, établit une distinction très nette entre les âmes qui sont capables de faire en entier la suite des quatre semaines dont se composent les Exercices, et les auditeurs pour lesquels on se contentera de traiter les grandes vérités, réservées à la voie purgative. Ces grandes vérités du salut sont en somme les seules qu'on aborde avec nos auditoires civilisés et chrétiens. Aussi ne devra-t-on pas s'étonner si le missionnaire s'en contente avec ses néophytes, sans viser plus haut. Et pourtant, d'un côté comme de l'autre, l'expérience est là pour dire les fruits merveilleux de conversion et de persévérance obtenus par les Retraites, même réduites à ce minimum.

C'est pourquoi de tout temps les missionnaires de Madagascar ont pratiqué ce moyen de sanctification en groupant les chrétiens, durant quelques jours, pour leur donner la série des instructions que comportent les Exercices adaptés à ceux que saint Ignace appelle *rudiores et illiterati* (Annot. 18).

1. Retraites préparatoires au baptême et à la première communion.

Un des usages les plus anciens et les plus solidement établis dans la Mission de Madagascar est celui d'une Retraite préparatoire au baptême des adultes. On comprend a priori toute l'importance de ce grand acte qui transforme en chrétien l'infidèle d'hier, et tout le soin apporté par les missionnaires à la réception du baptême, qui doit transformer si complètement les idées et les habitudes de peuplades non chrétiennes. Étudions donc les choses de près et examinons-les dans le détail, pour voir comment agit le Père au milieu de ses enfants.

Par lui-même et par ses maîtres d'école, il a multiplié les catéchismes et les instructions. L'épreuve qui pour chaque néophyte doit se prolonger durant deux ans environ et qui semble longue et pénible à plus d'un, est toutefois indispensable pour s'assurer de la conduite privée et publique des adhérents, de leur persévérance, de leur exactitude à la prière et aux réunions ; indispensable aussi pour écarter les inconstants et ceux qui demeurent obstinément attachés à leurs usages superstitieux ; enfin pour distinguer ceux qui cherchent Dieu dans la religion et ceux-là qui espèrent avant tout y trouver quelque avantage temporel. Aussi voyons-nous, spécialement au milieu des peu-

plades africaines, des missionnaires expérimentés prolonger plutôt l'épreuve au delà de deux ans, afin de ne pas exposer le baptême à être donné à de futurs apostats, ou à des chrétiens qui n'auront de notre sainte religion que le nom.

Durant ce temps d'épreuve on stimulera le zèle et l'on soutiendra l'intérêt et l'émulation par des examens successifs, qui, en divisant la besogne, la facilitent pour tous, examinateurs et examinés, jusqu'au jour de l'examen définitif. Cette épreuve dernière doit revêtir une certaine solennité, et le Père a soin de ne laisser à personne qu'à lui-même le soin et l'honneur de la présider.

Rien n'empêche assurément que par les maîtres d'école et par les inspecteurs nommés *mpiadidy*, il ait déjà déblayé la besogne, grâce à des épreuves éliminatoires, dont il se fait rendre un compte exact, et où les différentes matières sont distinguées par des notes spéciales : examens sur les prières; — sur la lettre du catéchisme, 1re, 2e et 3e partie; — sur l'explication; — sur les fêtes liturgiques.

Mais il est aisé de deviner combien on est exposé à être trompé, inconsciemment sans doute de la part des subalternes, si l'on s'en tenait à ces sortes d'examens, faits en dehors du Père. Le bon cœur du maître d'école, la crainte de causer quelque peine à un de ses élèves, à un ami, à une connaissance le porte à ne poser que les questions les plus faciles; et même, après avoir interrogé, il tendra au naufragé une perche secourable, et soufflera bénévolement les premiers mots de la réponse. Ajoutez à cela qu'un amour-propre de métier, fort louable assurément, lui fait souhaiter de présenter le plus de candidats possible formés par lui. Qui donc pourrait l'en blâmer ? Bienheureux le missionnaire

dont les subordonnés luttent entre eux à qui fera entrer le plus de moutons au saint bercail !

C'est pour remédier à ces inconvénients que le Père se réserve l'épreuve dernière, en ayant toutefois sous les yeux les notes des examens précédents, qui le guident sur la valeur de chaque candidat. Il interroge ainsi cent, cent cinquante catéchumènes; après quoi il proclame le résultat définitif. Hélas ! dans le nombre il y aura du déchet, des insuffisants, des éliminés; une bonne parole les invitera à la patience et à la persévérance. Dans quelques mois, leur dit-on, il y aura une nouvelle épreuve, avec retraite et cérémonie du baptême; rien n'est perdu; qu'ils s'activent, qu'ils prient, qu'ils travaillent, afin d'être dignes de devenir les enfants de Dieu et de l'Église.

Il faut bien avouer ici que le missionnaire lui-même se trouve en présence d'un double écueil à éviter. Tantôt il est tellement pressé de besogne par ailleurs, avec les charges de son district, que le temps pour interroger à fond tout son monde lui fait quasi défaut; et alors il est exposé à se contenter d'un examen superficiel, ou il sera porté à s'en remettre au jugement de ses auxiliaires. Tantôt la persévérance d'un candidat obstinément ignorant désarme la justice de l'examinateur, qui, en présence d'un vieillard ou d'une vieille dont la cervelle racornie ne parvient pas à retenir combien il y a de personnes en Dieu, finit de guerre lasse par les admettre pour leur sainte ténacité.

C'est là qu'il faut savoir faire la part des circonstances et des individus, et mettre en œuvre tout ce qu'on possède de bonté sans offenser la justice et le devoir. Pour ce qui est du sérieux à apporter à l'examen final, et du temps matériel à lui consacrer,

l'expérience démontre qu'on gagne singulièrement à maintenir le niveau suffisamment élevé pour que l'on n'admette que des catéchumènes connaissant l'ensemble de leurs devoirs; mieux vaut pour les chrétiens la qualité que le nombre.

Convient-il par exemple de recevoir au baptême, dans un pays inondé de protestants, un candidat qui ne connaîtrait rien de leurs objections principales et des réponses à leur faire ? Ce n'est là après tout rien autre chose que le chapitre du catéchisme sur l'Église. Convient-il, dans un pays où le mariage chrétien est si difficile à faire pratiquer, d'admettre un catéchumène ignorant certains empêchements de mariage, son indissolubilité, le divorce et la situation devant l'Église des chrétiens divorcés ? Sans doute on pourra remettre après le baptême certains points de doctrine à étudier; mais pourquoi ne pas le faire avant ? Sera-t-il temps d'instruire un baptisé des doctrines protestantes lorsqu'il aura apostasié, ou des obligations du mariage quand il aura rompu le lien conjugal ?

L'examen est terminé. Reste à fixer la date de la retraite préparatoire au baptême et à en prévenir et les intéressés, et les maîtres d'école, afin que ces derniers puissent aider au besoin les mémoires paresseuses et leur rappeler le jour fixé.

Tout ce que nous venons de dire prouve l'importance que le missionnaire attache à ces jours de prière qui doivent immédiatement précéder le baptême. Le soin qu'il met à examiner chaque catéchumène, à éliminer les indignes, à ne rien laisser d'imprévu pour le dernier moment, n'est-il pas une garantie du succès final ?

Quelle surcharge au contraire pour le prédicateur, et quelle distraction durant les saints exercices, si les

examens n'avaient pas été terminés à l'avance, si plusieurs candidats se présentaient encore au dernier moment, dans l'espoir d'être interrogés dans les temps libres entre les instructions. Sans doute, en mission surtout, faute de pouvoir obtenir le mieux on devra se contenter parfois d'un faible minimum. Mais combien est plus ordonnée, combien plus fructueuse la retraite où tout est réglé à l'avance sans aléa, sans incertitude aucune pour les intéressés.

Ce que nous avons dit de la préparation au baptême devrait être répété pour la première communion. Le plus souvent le Père réunit ensemble les deux catégories de retraitants, car pour le prédicateur qui se trouve en même temps à la tête d'un grand district, mieux vaut avoir à parler à un auditoire un peu plus nombreux que de multiplier à l'excès le nombre des retraites.

Ainsi de tout temps, nos chrétiens malgaches ont fait les saints exercices au moins deux fois dans leur existence, avant les deux jours les plus solennels de leur vie, baptême et première communion.

Pour clore ce chapitre, une remarque importante dictée par l'expérience trouve sa place ici. Croirait-on que parfois on rencontre des candidats qui ont une science très suffisante du catéchisme, mais qui par une ignorance pratique des choses, se trouvent engagés dans un mauvais mariage ? C'est là que l'examinateur devra prendre son temps et multiplier les questions avec précision et patience, pour connaître au juste la situation de chaque examiné. Le cas n'est pas rare où au dernier moment on doit prononcer une exclusion et remettre à plus tard de conférer le sacrement de baptême et d'eucharistie à celui qui, plus ou moins

inconsciemment, se trouve dans des conditions de mariage illicite.

Nous ne parlons pour le momcnt que des différentes catégories d'auditeurs de Retraite; quant aux détails concernant le Règlement, ils seront traités dans un chapitre à part.

2. Retraites aux maîtres d'école.

Un second usage pareillement en vigueur à Madagascar, depuis les origines de la Mission, concerne les Retraites données exclusivement aux maîtres d'école et aux inspecteurs *(mpiadidy)*, c'est-à-dire à cette catégorie de chrétiens plus instruits, qui sont destinés à être les coadjuteurs du prêtre dans son apostolat.

Tout a été dit sur la nécessité de s'entourer d'hommes d'élite pour faire œuvre féconde, surtout au point de vue surnaturel. Quel talent que de savoir les recruter avec discernement, les former avec zèle, les suivre avec persévérance, les surveiller et les stimuler, afin d'augmenter grâce à eux le champ d'action de l'apôtre! C'est du bon sens; c'est aussi de l'histoire. Tout homme d'initiative doit se faire aider par des auxiliaires qu'il poussera à l'action, sous peine de voir son action personnelle ne produire que d'infimes résultats. Les missionnaires n'ont eu garde d'oublier ce principe si fécond d'apostolat, et leur activité s'est tout d'abord exercée à chercher parmi les chrétiens indigènes des coadjuteurs, pour la conversion de leurs compatriotes non encore baptisés.

On a donc formé des instituteurs et pour cela on a fondé des écoles normales. Hélas! il a fallu le mauvais vouloir et l'esprit sectaire du gouvernement français pour apporter des entraves à une œuvre si

éminemment moralisatrice. Le besoin de légiférer à outrance, de réglementer, de fatiguer les initiatives privées, pour réserver à l'État un monopole facile, est le fond même de ce qu'on appelle officiellement la civilisation et le progrès dans nos colonies; et ceci est vrai au point de vue industriel ou commercial, aussi bien qu'au point de vue religieux. On parle de liberté, en pratiquant l'obstruction et la centralisation à outrance; rien n'a de valeur sans l'estampille de l'État. Ainsi ont été fermées plusieurs écoles normales.

Du temps du gouvernement malgache, avant la conquête française, les difficultés de toute sorte ne manquèrent certes pas aux missionnaires; du moins avaient-ils plus de liberté pour former les maîtres d'école, qui, après un certain temps d'études et d'épreuves, étaient placés dans des centres chrétiens. Ces différents centres ou groupes de néophytes formaient un district, à la tête duquel était placé un missionnaire ayant ainsi sous ses ordres trente, cinquante instituteurs, ou même davantage.

Pour exercer la surveillance nécessaire sur ces auxiliaires, qu'il était difficile au Père de visiter fréquemment, on institua les inspecteurs, anciens maîtres d'école eux-mêmes, et préposés à un groupement d'instituteurs et de chrétientés. On ne pouvait mieux organiser une mission naissante; c'était la sage répartition du travail, grâce à la subordination de rouages fort simples, sans lesquels le missionnaire, livré à ses seules forces, n'aurait pu faire qu'une besogne minime. Or pour sanctifier ces auxiliaires, pour les unir dans leur œuvre commune, pour les solidariser avec le Père, on ne trouva rien de mieux que de les réunir dans une retraite annuelle. Là, durant trois jours, on leur parle de leurs devoirs, on entre dans le détail de leurs

fonctions, on entraîne les moins alertes par l'exemple des plus fervents. Ils sortiront plus chrétiens et plus ardents de ces jours de prière, et cette sanctification des chefs de file aura sa féconde répercussion dans le district tout entier.

Qu'on relise les anciennes relations des premiers apôtres de Madagascar, et l'on verra l'importance qu'ils attachaient à ces réunions annuelles, où se donnaient les saints exercices aux instituteurs d'un district, ou même de plusieurs. Les *Lettres d'Uclès* parlent d'une Retraite d'inspecteurs d'écoles venus au nombre de seize à Fianarantsoa, le 9 octobre 1888. Deux Pères se partageaient la besogne pour les instructions, et tandis que les hommes étaient réunis d'un côté, leurs femmes logées chez les Sœurs bénéficiaient, elles aussi, d'une retraite analogue. C'était agir avec l'expérience et la parfaite connaissance des mœurs du pays.

En effet le plus actif auxiliaire d'un catéchiste, comme aussi le plus grand obstacle à son ministère, est assurément sa femme, selon qu'elle est zélée ou non. On en a vu aider leur mari dans ses fonctions, assumer la tâche d'instruire les plus petits élèves, leur enseigner les prières, le catéchisme et la lecture; on en a vu, portant leurs propres enfants sur les bras ou les genoux, rester, durant des heures, occupées à christianiser les enfants des autres; on en a vu, chose plus extraordinaire, reprendre leur mari, pour avoir négligé ses devoirs d'état. Par sa charge même, le maître d'école vit dans une certaine auréole, et sa femme n'est pas sans en recevoir quelques reflets; facilement elle aura de l'autorité, si elle veut en prendre.

Il est de ces chrétiennes qui savent à propos prendre la parole pour exhorter, stimuler, gourmander

les délinquants; il en est qui exercent sur les jeunes filles une réelle influence, les préservant du mal, les aidant à sortir d'un mauvais pas. Combien aussi, grâce à leur voix bien timbrée et toujours juste, sont l'âme des cantiques qui chez les Malgaches tiennent dans les offices une place d'honneur ! D'où vient que dans tel poste les chants sont si variés, si bien adaptés aux fêtes liturgiques, si exacts comme musique et comme mesure ? Soyez assuré que la maîtresse d'école est pour beaucoup dans cet état de choses.

Au contraire, l'instituteur est-il affligé d'une compagne peu chrétienne, maussade ou volage, qui s'ennuie au logis, plante là son mari pour courir chez père et mère, où elle séjourne pendant des semaines et des mois, sous prétexte de maladie, d'enfant à soigner, d'économies à faire en vivant au croc de ses parents, on voit quelle sera la position du pauvre instituteur, véritable amphibie, sorte de marié-veuf, ne pouvant compter sur aucun service de la part de celle qui devrait être sa compagne, et qui de fait est sa plus lourde croix.

Aussi les Retraites de maîtres d'école se font-elles toujours en ménage; maris et femmes sont conviés ensemble. Parfois on leur donne des instructions séparées; la plupart du temps on réunit tout le monde en un seul auditoire. Il n'est pas mauvais que les femmes entendent les avis donnés aux instituteurs, et connaissent les obligations qui incombent à leurs maris.

Relevons encore quelques détails dans les *Lettres d'Uclès* sur ces retraites de ménages d'instituteurs. En 1888, du 28 novembre au 3 décembre, 243 auditeurs à Tananarive avec le P. Pierre Caussèque; vers

la même époque, 42 avec le P. Berbizier; 12 à Ambositra; 115 à Fianarantsoa, où les instructions furent données concurremment par les Pères Bareyt, Jalabert et Vigroux, supérieur. Admirons le vrai zèle des prédicateurs qui consacrent le même temps et les mêmes soins à un auditoire de 12, qu'à celui de plus de 100. C'est comprendre pratiquement le prix d'une âme et la valeur d'un bon auxiliaire.

Les mêmes lettres imprimées parlent d'une industrie qui mériterait de revivre là où elle n'est pas pratiquée. Les Pères avaient procédé à un examen préalable, roulant sur les matières ordinaires de l'enseignement donné par les instituteurs; la retraite terminée, on organisa une distribution de prix pour les vainqueurs. Voilà qui est parfait : fixer à l'avance une matière bien déterminée que tous doivent repasser; charger un inspecteur plus intelligent de servir de répétiteur à ses confrères. Procéder ensuite à un examen solennel qui sera suivi de récompenses.

Un missionnaire avait organisé la chose dans son district ; et les épreuves se passaient devant tous les intéressés réunis, qui servaient ainsi de témoins et de juges muets. Le Père, craignant une humiliation trop forte pour les ignorants, voulut avoir au préalable l'avis d'un inspecteur : « Ceux qui ne sauront pas répondre ne vont-ils pas s'irriter ? » demanda-t-il. « *Tsia tsy tezitra izy, fa menatra;* non, ils ne seront pas en colère mais honteux ». Après tout, une honte salutaire n'est-elle pas un stimulant au travail ?

Ces Retraites d'instituteurs revêtent par leur nature même un caractère spécial, non pour le règlement qui ne varie guère, quelle que soit la catégorie des auditeurs, mais pour certains exercices spéciaux ou

certains sujets à traiter. Quoi de plus profitable par exemple que de faire faire le catéchisme à l'un ou à l'autre désigné à l'avance ; ou de supposer, soit un malade *in extremis,* qu'il s'agit d'instruire et de baptiser, soit un chrétien qu'on veut disposer à la mort en l'excitant à la contrition ; ou encore de faire préparer et donner en public un fervorino sur Noël, Pâques, la Pentecôte, le Saint-Sacrement ?

Il arrive parfois alors que tel jeune débutant, ou tel vieux laissé jusque-là sous le boisseau parle d'une façon remarquable de précision et de piété, et se révèle soudain comme un catéchiste de valeur. Autre industrie : un missionnaire avait tracé dans une série de paragraphes courts et à l'emporte-pièce deux portraits de maîtres d'école, le zélé et le paresseux ; voilà certes matière à deux conférences vécues et pratiques.

Un point sur lequel on aura toujours à lutter dans ces réunions d'instituteurs, ce sont les absences non motivées. Or ceux-là surtout sont portés à s'absenter, et à s'excuser au dernier moment, qui ont le plus besoin de faire une sérieuse retraite. Ils allèguent un motif quelconque, qui se résume presque invariablement en ceci : *Misy marary... misy maty...* Quelqu'un est malade ou est mort, parmi ses parents ou ses voisins ; en voilà assez pour lui faire manquer le rendez-vous. Qu'il puisse exister des raisons valables, rien de plus juste ; du moins exigera-t-on de tous les absents qu'ils fassent la retraite avec un autre groupe, à l'occasion la plus prochaine.

On a aussi organisé plusieurs fois des retraites d'inspecteurs de toute une région comprenant une douzaine de districts. Pour clôturer, il y avait réunion générale de tous les Pères avec tous les retraitants.

Certains sujets, certaines améliorations, certains doutes étaient proposés à l'assemblée; parlait qui voulait. Ah ! ce ne sont pas les orateurs qui font défaut en pareille circonstance, car le Malgache compte assurément le melliflue et prolixe Nestor parmi ses ancêtres directs. Dans ces discussions et émissions d'avis, il y avait souvent de fort bonnes idées émises, et quant aux idées moins pratiques, le président, qui était le P. Supérieur, pouvait toujours arrêter dans son essor un orateur trop verbeux, ou corriger un avis peu mesuré.

3. Les Retraites d'élèves.

Il va de soi que les élèves pensionnaires de nos Ecoles normales, c'est-à-dire nos futurs instituteurs ou catéchistes ont chaque année une Retraite spéciale, appropriée à leurs fonctions présentes et futures. Etant donné le recrutement de ces auditeurs, leur intelligence plus ouverte, leur connaissance plus complète de la religion, le milieu même où ils vivent journellement, ce genre de Retraites est des plus intéressants et des plus fructueux. Et alors même que certains d'entre ces jeunes gens ne persévèreront pas dans leur carrière d'instituteur, n'aura-t-on pas déjà gagné beaucoup en formant des chrétiens instruits, capables plus tard de prendre et d'exercer autour d'eux une salutaire influence ?

Quant aux villes où se trouvent des écoles dirigées par les Frères des Ecoles Chrétiennes ou par les Sœurs, il était tout naturel qu'on imitât ce qui se fait en France, et qu'on établît des Retraites de rentrée pour les élèves.

Si pour nos enfants civilisés, qui vivent en pays chrétien, le temps des vacances est plein de dangers, au milieu desquels l'âme de l'écolier fait trop souvent la triste expérience de sa propre faiblesse et des dangers du monde, que dire de nos jeunes Malgaches, garçons et filles, lorsqu'ils doivent quitter pour un temps des écoles où tout les entretient dans la piété,

et qu'ils retombent soudain en plein milieu infidèle durant les semaines de vacances ? Il faut avoir vécu dans ces milieux, pour savoir combien ces pauvres âmes sont exposées au double point de vue de la foi et de la conduite.

Admettons que leurs parents soient baptisés, fervents même. Sans doute, il y aura alors dans cet intérieur de famille des garanties de préservation ; mais combien l'enfant en vacances séjourne peu dans cet intérieur, et une fois dehors, ce ne sont que voisins encore plongés dans les usages superstitieux, amis ou parents protestants, gens indifférents ou hostiles aux choses surnaturelles. Et quel a fortiori pour l'enfant de parents non baptisés, mais qui tiennent cependant à donner à leurs fils et filles l'éducation catholique ; dans un pareil milieu tout invite à mal faire, même et surtout le père et la mère, qui ont une morale à eux. Joignez à cela que le missionnaire chargé du district est souvent fort éloigné, d'où grande difficulté pour l'enfant catholique de s'approcher des sacrements, et cela précisément au moment où il en aurait le plus besoin.

Cependant les vacances prennent fin ; les oiseaux rentrent en cage. On attend quelques jours afin d'avoir son monde à peu près au complet, et la Retraite commence. La messe du matin où sont réunis tous les élèves des deux sexes est le moment tout indiqué pour la première instruction ; au commencement de l'après-midi aura lieu l'exercice du Chemin de croix ; enfin le soir, second sermon suivi du salut. Pour le reste de la journée on s'entend avec les Frères et les Sœurs, afin que le temps soit occupé pieusement à l'école, avec lectures publiques et privées, chapelet, visites au Saint-Sacrement, etc.

Tel sera le minimum de la Retraite, mais il faut bien avouer que c'est là un minimum. Aussi le Prédicateur pourra-t-il ajouter des conférences particulières aux élèves plus âgés; c'est dans ces entretiens spéciaux avec les grands garçons d'une part, et les jeunes filles de l'autre, que l'on peut aborder des sujets plus pratiques, plus vécus et partant plus fructueux. Car dans ces sortes de retraites, à Madagascar comme en Europe, la difficulté est d'avoir à s'adresser à un auditoire d'enfants qui s'échelonnent entre 10 et 18 ans; difficulté telle qu'en France l'idée a été émise et réalisée de donner deux retraites simultanées, en coupant l'auditoire en deux selon les âges.

Après tout, on peut assurément faire de l'excellente besogne surnaturelle en opérant comme nous disions plus haut : deux sermons généraux par jour, avec d'autres spéciaux pour les grands, qu'on réunit dans une chapelle moins vaste que la grande église, si bien que le local lui-même invite à un genre plus familial, plus tête-à-tête.

A Fianarantsoa, on a inauguré en 1908 un système différent qui a produit d'excellents résultats. Le Père Vicaire s'est chargé des plus grands élèves des Frères, qui furent complétement séparés, et passèrent trois jours pleins dans notre maison de retraites de Manrèse, aux portes de la ville. Pour donner toute sa valeur à cette innovation, on a exclu a priori ceux qui n'étaient pas des trois premières classes, et de plus on a exigé une demande personnelle et signée de ceux qui acceptaient ce nouveau mode de faire. Comme de juste, tous demandèrent, et l'on réunit ainsi 50 enfants de bonne volonté qui firent une excellente Retraite fermée, sous la direction du Père Vicaire, aidé d'un

des chers Frères comme surveillant. Pour la circonstance, il fut convenu que les externes seraient pensionnaires.

Pendant ce temps, le Père Curé se chargea du reste, c'est-à-dire des plus petits garçons et de toutes les élèves des Sœurs. L'auditoire n'était rien moins qu'homogène; on y remédia du mieux possible comme il suit : aux deux instructions générales de la messe et du salut, auxquelles tous assistaient, on ajouta pour les plus grands élèves, au nombre d'une quarantaine, deux conférences supplémentaires chaque jour, avec un règlement spécial plus strict et plus détaillé. L'important était de mettre de l'ordre dans l'agencement des instructions générales et spéciales, ce qui en somme n'offre pas de difficultés sérieuses. Nous ne saurions dire combien on eut à se louer de cette division des auditoires. Il est certain que d'une part le Prédicateur, parlant à des enfants de même âge, peut ainsi aborder des sujets beaucoup plus pratiques, et que d'autre part les auditeurs s'appliquent plus facilement à eux-mêmes ce qu'ils reconnaissent convenir davantage à leur âge et à leur situation. En prenant ainsi à partie les aînés dans les écoles, en leur montrant que cette qualité et ce rôle d'aînés doit les transformer en modèles, en mentors, en conseillers, quel apostolat quotidien ne peut-on pas leur faire pratiquer parmi leurs condisciples!

Nos enfants malgaches ont cela de particulier que le sérieux, le silence, la prière, l'observation du règlement ne leur coûtent nullement; ils sont moins remuants, moins espiègles, plus souples que nos petits français. Puissent-ils en se civilisant ne rien perdre de cette bonne simplicité qui les rend si attachants!

Ces qualités natives sont une raison de plus pour les former sérieusement à la vie chrétienne, tant qu'on

les tient en main ; après l'école, il sera trop tard. Or ces Retraites d'élèves revêtent un caractère tout différent, selon le point de vue auquel on se place. Veut-on simplement obtenir de ces enfants une bonne confession au sortir des vacances, pour inaugurer chrétiennement l'année scolaire ? Il est clair qu'alors il suffira de quelques solides instructions sur le salut, le péché, l'enfer, la confession et la contrition.

Mais si l'on vise plus haut, si l'on veut apprendre aux plus grands et aux plus instruits, parmi nos élèves catholiques, les moyens de combattre le défaut dominant, de fuir les mauvaises occasions, de répondre aux sophismes qu'ils entendent journellement ; si l'on veut les prémunir contre les usages malsains au milieu desquels ils vivent, les mettre en garde contre les entraînements, leur ouvrir des aperçus d'avenir, leur enseigner ce qu'est le mariage chrétien, qu'ils sont à la veille de contracter sans en connaître, hélas ! les obligations, les initier à la pratique de la communion fréquente afin qu'elle soit fructueuse, il faut avouer que le cadre de la Retraite s'élargit singulièrement, et qu'ainsi comprise, elle produira dans ces âmes souples de merveilleux fruits de sanctification.

C'est à cette catégorie d'élèves plus âgés, qu'il faut parler franc ; ce sont eux qu'il faut former ; là est notre graine d'avenir, là l'espoir de la mission et le succès futur de nos œuvres.

Pour assurer la persévérance des grands élèves après la retraite, voici une excellente industrie. Chaque mois on réunit, dans une chapelle plus intime, les garçons et les filles des hautes classes à des jours différents ; on leur dit une messe pour eux, une messe spéciale, avec courte instruction ; sur l'autel on place

leurs résolutions écrites à nouveau ou conservées par eux; ces résolutions leur sont ensuite fidèlement rendues. Avec eux on fait à haute voix l'action de grâces après la messe, au moyen des livres qui traitent de la sainte communion. En choisissant une fête plus favorable, un saint dont on racontera la vie aux garçons, une vierge, une martyre pour les filles, on n'a aucune monotonie à redouter dans ces réunions mensuelles qui assurent presque infailliblement la persévérance dans le bien.

4. Les Retraites ou Missions en ville.

Quel nom au juste donner à ces pieux exercices organisés depuis longtemps par les missionnaires dans les centres, où les chrétiens sont plus compacts, comme Tananarive, Fianarantsoa et autres cités ? Est-ce à proprement parler une retraite ? Est-ce une mission ? Après tout, le nom importe peu, mais la chose elle-même rentre dans notre sujet et mérite ici sa place.

On a donc établi en plusieurs villes l'usage de donner chaque année aux paroissiens une série de sermons préparatoires à une fête. A Tananarive par exemple, la grande capitale, on réunit les hommes avant Noël ; pendant plusieurs jours, deux instructions leur sont données, l'une à la messe, l'autre le soir avant la bénédiction du Saint-Sacrement. En 1908, c'était le R. P. Bardon lui-même, alors supérieur général, qui prenait la parole devant cet auditoire de choix.

A Fianarantsoa de même, une ancienne coutume veut que toute la paroisse, hommes et femmes, soit ainsi préparée à la communion pascale, à partir du dimanche des Rameaux jusqu'au Jeudi-Saint. Ce triduum est couronné pour les hommes par un acte de religion qui doit grandement consoler le Divin Cœur. Le matin du Jeudi-Saint, ils font leurs Pâques et, par manière d'action de grâces prolongée, ils sont conviés à l'Adoration nocturne la nuit suivante.

Pour y prendre part, il faut en faire la demande à l'avance; on peut compter sur une centaine au moins d'adhérents; une liste très exacte, à plusieurs exemplaires, est affichée, marquant à chacun son heure et ses compagnons, avec le chef du groupe. Tous apportent à l'avance leurs nattes ou couchettes, qui sont étendues dans une tribune latérale, où chacun peut dormir en attendant son tour. On commence à neuf heures du soir et l'on ferme les portes; les adorateurs se succèdent par groupes de 8 à 10, d'heure en heure, devant le reposoir. Le temps de l'adoration se passe en prières, dizaines de chapelet, actes de réparation, cantiques, lectures à haute voix. On en voit qui restent là plusieurs heures consécutives, parfois même la nuit entière. Pour parer aux désordres et aux inconvénients possibles, personne ne peut regagner son logis que le matin vers 5 heures.

Cet excellent exercice, bien fait pour réchauffer la foi et la piété, a été pratiqué avec grand succès même dans les campagnes. On a ainsi convié, dans un centre important, les hommes de tout un district pour le Jeudi-Saint. Il est touchant et consolant de voir avec quel respect, quel ordre et quelle dévotion ces bons chrétiens montent la garde d'honneur devant Notre-Seigneur au reposoir. Nous supposons que tout a été bien prévu et préparé à l'avance, soit comme organisation matérielle, soit comme chefs de groupes responsables, sous la direction du Père, soit comme lectures et prières pour occuper l'heure d'adoration; les visites au Saint-Sacrement, de saint Liguori, le IV^e^ Livre de l'Imitation, les excellentes prières du *Fanamasinan 'ny Andro*, le chapitre de l'Eucharistie dans le *Fivoasana*, etc., sont des mines précieuses à exploiter.

A Ambalavao, le zélé P. Delmont, mort prématurément à la tâche et à la peine, donnait ainsi chaque année une Mission-Retraite à sa paroisse. Le silence était alors de rigueur, même lorsque chacun était rentré au logis, et c'était un spectacle édifiant de voir chacun plongé dans le recueillement, et cela à ce point qu'en plein marché public, on observait un quasi-silence.

Il va de soi que le fruit de ces sortes de Missions ou Retraites, comme on voudra les appeler, dépend du Prédicateur et de la manière dont les instructions sont pratiquement comprises par lui. Que s'il choisit une série de sujets neufs, intéressants, bien vivants, que si les auditeurs ont été invités un à un, par des lettres envoyées à domicile pour marquer l'importance qu'on attache à ces exercices, que si l'on organise quelque cérémonie spéciale, consécration, acte de réparation, procession *intra muros,* on obtiendra sûrement un renouveau de piété chez les auditeurs.

La Retraite pascale à Notre-Dame de Paris n'est pas autre chose. Et lorsque Léon XIII demande de sanctifier les dix jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte, lorsque Pie X prescrit aux prêtres de donner aux fidèles des instructions spéciales avant la fête du Saint-Sacrement, ils ne font que sanctionner l'usage de pieux Exercices préparatoires à certaines solennités de l'année.

A ce propos, disons un mot d'une autre industrie du même genre, très facile à mettre en pratique et très fructueuse aussi. Le missionnaire des campagnes, chargé d'un nombre considérable de postes, ne peut multiplier outre mesure les Retraites de trois jours. Et puis « *assueta vilescunt* » ; il ne faut rien exagérer même en bien. Mais là où l'on possède un grand local, pouvant abriter de nombreux pèlerins, il y a grand

avantage à donner rendez-vous à tout son monde, un jour complet à l'avance, pour faire une sainte préparation avant quelque fête plus solennelle. Les paroissiens arrivent là dès le vendredi soir pour la solennité du dimanche matin; ils sont aussitôt conviés à une première instruction; le lendemain samedi, méditation à la messe; puis durant tout le jour, règlement de Retraite où les sermons alternent avec les confessions.

Ce sera, si l'on veut, une vigile. Mais tout autre est une fête ainsi préparée dans le calme et la prière, et celle où les paroissiens arrivent précipitamment, le matin même, pour se confesser en hâte et repartir sitôt l'office achevé. Il suffit de tenter l'épreuve, pour se persuader qu'elle est excellente à répéter.

5. Retraites fermées et par catégories.

Il y a quelques années, un missionnaire résolut de préparer les chrétiens de son district d'une façon tout exceptionnelle à la fête de l'Immaculée-Conception. Sa résidence principale possédait de vastes constructions, servant d'écoles et pouvant du jour au lendemain se transformer en dortoirs. Il annonce lui-même à ses paroissiens, et fait annoncer dans tout le district, que trois retraites successives seront données dans ce centre, durant les derniers jours de novembre et les premiers de décembre : l'une aux jeunes filles, l'autre aux jeunes gens, la troisième aux ménages chrétiens.

C'était du nouveau; réussirait-on ? Après avoir lancé la chose, le Père consulta un chef expérimenté et influent : « Viendront-ils et aurons-nous des auditeurs à nos trois Retraites ? » La réponse en pareil cas est invariable ! « *Asa, tsy fantatra,* on ne peut savoir; peut-être que oui, peut-être que non ». C'est sans doute quelque Normand naufragé, qui aura jadis enseigné aux Malgaches cette réponse si précise dans son à peu près. Notre chef interrogé était plutôt pessimiste et la raison qu'il donnait ne manquait pas de fondement : « Parmi les gens mariés, dit-il, il en est qui viendront. Quant aux plus jeunes, leurs parents consentiront-ils à leur donner du riz pour trois jours, surtout à cette époque de l'année où le riz se fait cher ? S'il s'agissait d'une Retraite préparatoire au bap-

tême ou à la première communion, oui assurément, les parents fourniraient le nécessaire à leurs enfants, parce qu'ils connaissent l'usage. Mais une Retraite comme celle-ci, c'est du nouveau; attendons, nous verrons. — Bah! dit le Pére, c'est dit, c'est dit; en avant! tenons bon, et pour toi, stimule les gens ».

Après cela, on n'avait plus qu'à prier les bons Anges, qui sans doute firent diligence aux quatre coins du district pour stimuler les volontés hésitantes. Ah! les merveilleux auxiliaires, et combien leur concours aide le missionnaire à triompher des obstacles!

Au jour fixé pour la première retraite, les jeunes filles se trouvèrent présentes au nombre de 85. Vive Dieu! malgré le riz, on était venu. Deux ou trois matrones, femmes de piété, de tête et de langue, présidaient aux divers mouvements, et tout spécialement surveillaient avant les repas la cuisson du riz. Après le dîner de midi, une récréation avec chants et jeux paisibles permettait à cette jeunesse de se détendre les nerfs, et lui donnait ainsi un nouvel entrain pour les exercices de l'après-midi. L'innovation, qui pouvait tourner en échec, fut un succès.

Les jeunes filles une fois retournées chez elles, 72 garçons leur succédèrent. Même règlement que précédemment, avec exercices se suivant sans interruption du matin au soir; la seule modification concernait les jeux de midi qui comme de juste étaient plus bruyants. On organisa des concours, des attrapes, des courses et sauts variés, des grimpades aux arbres, enfin une série d'attractions destinées à faire savoir à l'avenir, à tous les camarades, que durant ces trois jours de prière et de silence on ne s'ennuyait pas. Ah! ces bons enfants malgaches, ils ne sont pas difficiles en fait de jeux et n'ont pas à redouter de

faire des accrocs à leurs pantalons ! Quels francs rires sortent de leurs gosiers à travers leurs rangées de dents blanches, en présence des chutes, des surprises et drôleries de ces amusements innocents !

Enfin la troisième retraite groupa plus de 200 hommes et femmes venus en ménage, et fut solennellement clôturée le 8 décembre. Cette très solennelle cérémonie donna lieu à un fait trop édifiant pour ne pas être raconté ici en détail.

Un chrétien de marque, homme influent, s'était rendu coupable d'un scandale public. La Providence divine, qui voulait sa conversion, lui ménagea une humiliation non moins publique, provoquée uniquement par les circonstances, sans aucune intervention du Père. Elle ramena à Dieu le prodigue qui vint se confesser; mais comme sa persévérance n'avait pas fait ses preuves, et qu'il convenait de s'assurer de la sincérité de son retour, il fut convenu qu'avant de s'approcher de la communion il devait commencer par mener une conduite exemplaire. Le nouveau Théodose attendait donc, non à la porte de l'église, comme l'empereur romain, mais à distance de la Sainte Table. De temps en temps, il venait humblement demander quand sa privation prendrait fin : « Persévère, lui était-il répondu, afin de mériter cette faveur ». Sur ces entrefaites, il s'inscrivit pour la troisième retraite qu'il fit avec grande ferveur, et pressé par ses nouvelles instances, le Père lui fit cette proposition : « Tu as raison de désirer communier; mais ne crois-tu pas qu'une réparation publique serait convenable puisque ta faute l'a été ? — Oui, mon Père. — Eh bien ! demain à la messe, veux-tu demander pardon aux chrétiens du scandale que tu as causé ? — Oui, mon Père. — C'est bien, demain donc je t'appellerai au

moment voulu. Tu diras quelques mots très courts, très courts, après quoi tu pourras communier. — Oui, mon Père ».

Le lendemain, 8 décembre, église comble : outre les retraitants, des centaines de chrétiens et de prosélytes accourus pour la belle fête s'entassaient dans la nef et la tribune. Au moment de la communion, le Père se retourne vers l'auditoire qu'il excite par un fervorino. Après quoi il ajoute : « Et maintenant, mes enfants, l'un d'entre vous a quelques mots à dire ». Il fait signe au Prodigue qui se lève, s'avance par l'allée du milieu, fait la génuflexion, puis se place debout devant la table de communion, face à l'auditoire muet autant qu'étonné.

« *Ray aman 'dreny,* dit-il d'une voix forte, hommes et femmes, vous savez tous que j'ai péché publiquement et que je vous ai scandalisés au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest. Mais je viens de faire la Retraite et j'ai demandé pardon au Père qui m'a pardonné; j'ai demandé pardon à Dieu qui m'a pardonné aussi. Je veux vous demander pardon à tous, pour que vous me pardonniez à votre tour. » Là-dessus, il se retourne vers l'autel et se mettant à genoux, récite l'acte de contrition : « *Andriamanitra Tompoko....* » Puis il se lève, reprend sa place au fond de l'assemblée et communie à son tour.

Au sortir de la messe, les chrétiens l'attendaient à la porte : « C'est bien, ce que tu as fait là », lui disent-ils en lui serrant la main. Et lui tout joyeux, tout ému, les larmes aux yeux, pénètre chez le Père : « *Faly dia faly aho!* Je suis au comble du bonheur!... » Pareille scène ne fait-elle pas comprendre pratiquement la parole du bon maître : « Il y aura plus de joie au

ciel pour la conversion d'un pécheur que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes » ?

A ceux qui vont répétant que les missionnaires perdent leur temps et leur peine, — on entend parfois de ces aimables propos chez les coloniaux ou autres —, qu'ils n'aboutissent à rien, que ces peuples sont d'une mentalité inférieure et n'ont que des âmes de singes (sic), on n'a pour toute réponse qu'à raconter cette histoire, vécue et réelle; plus d'un de ces hâbleurs forts en bouche y a été cloué. De fait trouverait-on parmi nos nations civilisées beaucoup d'hommes qui se soumettraient à pareil acte d'humilité publique ? Il convenait d'autant plus de le raconter, qu'il n'est pas isolé, et qu'il s'est reproduit dans des cas analogues, à l'issue d'une Retraite.

Ce récit relatant l'inauguration des Retraites fermées, données à des catégories d'auditeurs distinctes, dans un district où elles n'avaient pas encore été organisées, pourrait être répété, sauf quelques variantes, pour tous les endroits où l'œuvre a été établie. Il n'y a vraiment que le premier pas qui coûte, et encore ! Un fait du moins bien certain et qui se dégage des lignes précédentes, c'est que le missionnaire désireux d'inaugurer chez lui l'œuvre des Retraites n'a pas à redouter d'échec. Sans doute avant l'arrivée des invités il pourra toujours se demander avec une certaine anxiété : « Viendront-ils, ou ne viendront-ils pas? Et s'ils viennent, ne sera-ce pas le petit, tout petit troupeau, *pusillus grex ?* » Mais après tout, puisque avant une innovation quelconque la perspective d'un insuccès est toujours à admettre, devra-t-on en présence d'un fiasco possible, ne jamais rien tenter, surtout lorsque l'essai a si bien réussi à d'autres ? Le pis qui puisse arriver au missionnaire est de recruter un nombre minime d'auditeurs.

N'importe; qu'il marche toujours, qu'il donne d'autant plus de soins, de piété et d'éclat aux exercices; qu'il fasse venir l'eau à la bouche aux absents et qu'il transforme sa première fournée en apôtres et en rabatteurs; chacun d'eux se chargera d'un certain nombre de recrues à fournir et à amener. Bientôt après, on annoncera un nouveau rendez-vous; et l'œuvre sera lancée. Toutefois, pour assurer le succès, il importe de bien choisir le moment de l'année, certaines époques étant plus favorables que d'autres. Nous reviendrons sur ce point capital.

Nous l'avons dit : raconter par le menu toutes les retraites données dans les différents districts serait un récit fastidieux et monotone. Bornons-nous donc à certains détails.

A Fianarantsoa, l'arrivée du Père Venance Manifatra, connaissant à fond les Malgaches ses compatriotes, et rompu aux détails pratiques d'une Retraite, permit de fonder dans cette ville des Retraites annuelles par catégories d'auditeurs. Aux portes de la ville, la Mission possède une propriété comprenant maison, dépendances et vaste jardin planté d'arbres. La solitude y est complète, au bord d'un étang qui égaie le paysage; des allées, aboutissant à une grande cour ombragée, permettent les évolutions. On n'hésita pas à la transformer en maison de retraites; on l'appela *Manrèse,* et le R. Père Louis Verley eut l'heureuse idée d'y faire construire une chapelle spacieuse, avec appartement pour le P. Prédicateur. Afin d'être à l'abri en cas d'orage, une varangue extérieure, en forme de cloître couvert, sert de cadre à la chapelle et l'entoure des quatre côtés. Enfin l'ancienne maison fut aménagée pour les retraitants en dortoirs commodes.

Oh ! les belles et fructueuses Retraites d'hommes qui se sont données et se donnent encore chaque année dans ce Manrèse malgache ! Du haut de la ville qui sur la colline domine le petit lac, on entend le soir les chants des retraitants ; on voit briller à travers le feuillage les points lumineux des lanternes vénitiennes, au milieu desquelles serpente la procession des bougies autour de l'image de la Madone. C'est la récitation du chapelet du soir qui termine pieusement la journée.

Que doivent penser à ce spectacle les habitants de la ville, les protestants, les indifférents ? N'est-ce pas une prédication vivante que cet exemple de foi et de piété donné durant trois jours consécutifs par tous ces hommes venus là pour se sanctifier ?

Au point de vue du recrutement, tantôt on les divisa en deux catégories, avec deux Retraites annuelles distinctes, les plus jeunes d'abord, les hommes plus mûrs ensuite ; tantôt on les réunit en un seul groupe. Manrèse sert aussi aux plus grands élèves des Frères et aux nombreux chrétiens, hommes et femmes, qui avoisinent la ville. Là on les prépare au baptême et à la première communion ; là on a toute facilité de les grouper par catégories.

On trouva pour les femmes de Fianarantsoa une organisation idéale, en les logeant dans la ville même chez les Sœurs. On attendit le moment des vacances, alors que les élèves pensionnaires ont quitté l'école. Les dortoirs, les classes, les salles de travail furent occupées par les retraitantes, devenues pensionnaires à leur tour, et comme leur nombre était trop considérable, on institua deux Retraites successives, à une semaine d'intervalle, l'une pour les enfants de Marie, l'autre pour la congrégation de Sainte-Anne et pour

ce qui restait de bonnes volontés féminines, désireuses de se sanctifier. La première bande comprenait environ 80 personnes; la seconde en groupa parfois plus de 100.

L'immense avantage de ce mode de faire n'est pas seulement de profiter d'une maison parfaitement aménagée avec cour, hangars, cuisine et réfectoires, y compris le mobilier indispensable; mais surtout de pouvoir profiter du concours des bonnes Sœurs, transformées pour la circonstance en auxiliaires du prédicateur. Que de confidences ne reçoivent-elles pas; que de conseils et d'avis salutaires à donner; que de situations embrouillées à mettre au clair!

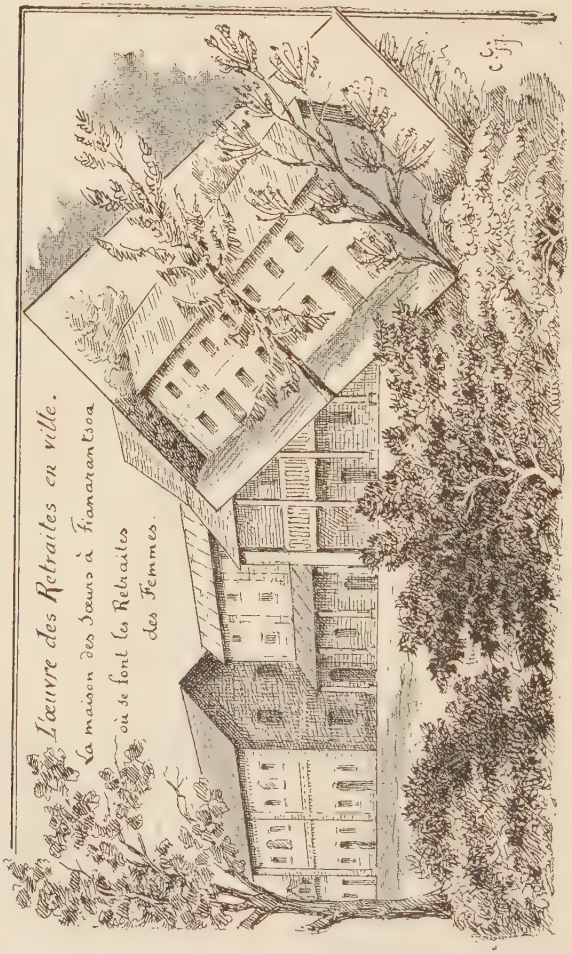
Or aussi bien pour les femmes que pour les hommes, lorsque les mêmes auditoires reviennent suivre la Retraite annuelle, l'exacte connaissance de l'état intime de chacun sert grandement aux Pères et aux Sœurs pour donner des conseils pratiques. La glace a été rompue une fois pour toutes; les confidences premières invitent à s'ouvrir à nouveau; de part et d'autre on se trouve en pays de connaissance, ce qui permet d'aller droit au but sans perdre le temps en préambules et circonlocutions.

Voici d'intéressants détails, que nous empruntons au *Petit Messager du Cœur de Marie* (sept. 1900) :

« Cette belle œuvre produit une vraie transformation dans les âmes; ceux qui ont suivi les Retraites deviennent à peu près toujours les meilleurs auxiliaires de la Mission; ils forment dans leurs paroisses des élites dévouées et vaillantes. Aussi peut-on s'appuyer sur elles pour la réforme des mœurs, pour les œuvres de zèle et spécialement pour l'enseignement du catéchisme.

» Plusieurs des retraitants ou retraitantes se font

catéchistes volontaires, autant que le leur permet leur science encore rudimentaire. »



Le nombre de ceux qui ont suivi ces exercices en 1908 est de 4.744 et sur ce nombre, 1.915 ont fait leur retraite en silence, avec une modestie et une

ferveur vraiment édifiantes. Les hommes comptent pour plus d'un tiers.

Si l'on ajoute à ces Retraites, d'un recueillement plus intime, les Missions de huit ou quinze jours, prêchées par les missionnaires dans les visites des chrétientés, et suivies avec assiduité matin et soir par la majorité des fidèles, on atteint un chiffre de retraitants bien supérieur à 10.000.

D'Ambatolampy, gros bourg au sud de Tananarive, le P. Fontanié écrit en 1909 : « La Mère Saint-Jean-Berchmans est allée faire une battue dans la ville et les environs, et a ramassé de grandes fillasses qu'elle mit en Retraite fermée sous la direction du P. Roblet. Ces démons chantaient comme des anges. Bon nombre cependant ne purent s'approcher des Sacrements, leur situation n'étant pas régulière; mais les autres ont été le noyau de l'œuvre postscolaire des jeunes filles qui se réunissent tous les jours pour travailler à l'ouvroir en attendant le mariage. Vint ensuite la Retraite des Sœurs et celle de leurs auxiliaires malgaches, qui déjà au nombre de 9, nous sont d'un grand secours pour les catéchismes et retraites des campagnes dont le nombre s'élève à 17 avec 1.639 retraitants, dont 182 premières communions et 271 baptêmes.

» Trois méritent une mention spéciale : celle des catéchistes, attitrés ou volontaires, au nombre de 203, donnée par le R. P. Delom; celle des hommes par le P. Fourcadier; enfin celle des enfants, au nombre de 300, par le P. Joseph de Villèle. Il fallait voir ce bon Père au milieu de ces petits Malgaches, chantant, priant, organisant des processions en plein jour et des retraites au flambeau le soir; succès merveilleux ! »

« *Les Missions Catholiques* » du 22 octobre 1909 nous racontent les fruits de ces prédications. A Amba-

tolampy, l'an dernier, chacun des douze mois, à l'exception de mai, a été consacré à une ou deux Retraites. Le plus souvent ce sont des Missions avec sermons, matin et soir; mais c'est aussi le régime des Exercices spirituels, et avec quelle attention ces auditoires variés écoutent-ils le Missionnaire ou la Sœur qui les fait prier et chanter.

Recueillons encore quelques faits et quelques chiffres sur le district du P. Leroy, près d'Ambositra. Durant l'année 1908, il compte 14 Retraites groupant 933 auditeurs de toutes catégories, jeunes filles, jeunes gens, maîtres d'école et catéchistes, néophytes se préparant au baptême, premiers communiants, élèves des écoles qui à eux seuls, en quatre fournées différentes, viennent au nombre de 422. Mais voici un groupement d'un nouveau genre : ce sont les mal mariés.. Faut-il s'étonner qu'ils soient si nombreux dans un pays où les traditions de race, les usages anciens attachent si peu d'importance au lien conjugal ? Voici ton mari, disent les parents à une jeune fille. — Voici ta femme, dit-on à un jeune homme. Et l'on ajoute : Si vous vous convenez, restez ensemble, sinon cherchez ailleurs. On comprend qu'il soit difficile de substituer le mariage indissoluble à ce singulier contrat, surtout lorsque la loi française sanctionne avec une déplorable facilité le divorce désormais reconnu officiellement.

A l'appel du P. Leroy, 53 madeleines répondirent d'abord, qui furent suivies ensuite par 34 jeunes gens, dignes frères de l'enfant prodigue. Après eux vinrent ceux et celles qui voulaient régulariser une union illégitime, au nombre de 38.

« *Deo gratias !* écrit le P. Leroy, on aura beau jeu à parler à ce monde contrit et donnant déjà ce signe public de pénitence. Eh oui ! nous avons de ces joies,

car nous avons de ces tristesses écœurantes... Nos élèves même n'y échappent guère ; c'est le piège, c'est l'usage, c'est la tentation générale de la chair, et les parents encore païens, ou fort peu chrétiens, sont les premiers à pousser leurs enfants à suivre l'usage des anciens. »

C'est aux maîtres d'école que le Père s'adresse pour le recrutement des Retraites d'élèves : « Toi tu m'en amèneras au moins 10, toi 15, toi 20 ou 30, suivant le poste, et ils apportent des listes pleines. Au jour marqué, beaucoup d'absents ; c'était prévu ; mais beaucoup aussi sont présents ; on atteint et l'on dépasse la centaine ; ça suffit. Il y en aurait plus que le Père ne suffirait pas aux confessions. Si dans le nombre il y a toujours des enfants non baptisés, il y a aussi 10, 20, 30 pour cent qui ne se sont jamais confessés ; il leur était si facile d'échapper et comment un seul prêtre peut-il les suivre tous ?

» Mais en Retraite se fait ou se refait le travail de la grâce ; les enfants s'en vont joyeux, et le Père désolé du peu qui est fait et de tout ce qu'il y aurait à faire. Partout on peut recommencer le coup de filet, avec chance de succès dans la même catégorie, sur d'autres sujets. Il en est tant qui n'ont pas été atteints ! »

Les mois de juillet et d'août 1909 ont été témoins à Ambositra de trois Retraites successives qui doivent avoir ici une place d'honneur ; ce sera comme le bouquet final de ce chapitre.

« La première, écrit le R. P. Louis Verley, fut donnée du 20 au 24 juillet à tous nos maîtres d'école qui étaient plus de 200 avec leurs femmes (220 au juste). Les hommes logaient chez les Frères, les femmes à l'école normale ; les instructions avaient lieu à l'église. Tout s'est passé dans un ordre et un recueillement

parfaits, absolument comme à une Retraite de première communion dans nos collèges. Rangs, chapelet, cantiques en procession, retraite aux flambeaux tous les soirs pour la récitation du dernier chapelet, chaque dizaine intercalée d'un cantique se rapportant au mystère; la dernière nuit tout entière passée en adoration devant le Saint-Sacrement, chaque groupe durant une heure entière... tout parfaitement réglé et de même parfaitement suivi.

» Du premier coup, la vue et la parole de notre Père malgache, le P. Venance Manifatra qu'ils ne connaissaient pas, les enthousiasmèrent. Jamais ils n'avaient fait pareille Retraite. Tous auraient voulu attirer le Père chez eux pour donner même Retraite aux chrétiens de leurs régions. Hélas! nous n'avons encore qu'un seul prêtre malgache.

» Huit jours après, le 27 juillet, le Père recommençait, cette fois uniquement pour les hommes, choisis parmi les plus influents de la ville et des campagnes environnantes; 150 répondirent à l'invitation. On retarda de huit jours la rentrée des élèves des Frères et toute leur école fut transformée. En bas, les trois grandes classes principales, dont on avait enlevé les cloisons de séparation, deviennent la chapelle. Les classes du premier étage et les dortoirs furent amplement suffisants comme dortoirs pour les retraitants; une vaste tente dressée au milieu de la cour servit de réfectoire. La cour et le jardin, avec ses allées sinueuses et accidentées, prolongées par le jardin de la Normale, était ce qu'on pouvait rêver de mieux pour y dire le chapelet et y faire les processions.

» Quelques retraitants, ne pouvant se dispenser d'aller au bureau, revenaient dès qu'ils étaient libres; et le

règlement était ainsi fait qu'ils ne perdaient aucune des grandes instructions. Beaucoup de protestants s'approchaient de l'emplacement en curieux et se pressaient aux portes et aux fenêtres, qu'on laissait ouvertes à leur intention, pour entendre l'instruction du Père. La dernière nuit fut, comme précédemment, une nuit d'adoration.

» Cette Retraite fit peut-être encore plus de bien que la première. Tous étaient enthousiasmés du P. Venance; ils auraient voulu le conserver ici.

» Enfin la troisième fut celle des femmes, du 2 au 6 août. Elles voulurent avoir elles aussi leur retraite fermée; mais où les loger? Elles sont plus de 300! (202 de la ville, 107 des campagnes). N'importe, elles insistent tant qu'on finit par accorder les chambres et les classes de la Normale aux femmes de la ville; les campagnardes logeront dans les classes de l'école des Sœurs. Les voilà toutes heureuses; nos bons Malgaches ne sont pas difficiles. Elles voulurent faire la Retraite comme les hommes; le règlement les tenait ferme toute la journée; à peine çà et là quelques instants de repos. Les instructions avaient lieu à l'église, où les élèves des Frères et des Sœurs se réunissaient aussi pour les principaux sermons.

» Le premier vendredi du mois, à la clôture, il y eut plus de 500 communions. C'est une vraie Mission dans toute la ville. Les protestants veulent faire des retraites eux aussi; le diable est toujours le singe du bon Dieu. Il y a trois jours, ils tâchaient de réunir le plus d'adeptes possible dans un de leurs centres, et la retraite a consisté en deux jours de dîners.

» Ce n'est plus un simple hangar, mais quatre grandes salles que nous voulons construire chez les

Sœurs pour l'école et les retraitantes. Les fondations sont faites : on pose demain la première pierre. Que Notre-Seigneur et saint Ignace nous viennent en aide. Merci mille et mille fois à ceux qui contribueront à nous aider dans cette œuvre si fructueuse. »

En dehors des Missions données au peuple, les chiffres officiels pour les Retraites fermées dans le Betsiléo sont les suivants : en 1907, 93 retraites, avec 9120 retraitants; en 1908, 8593 retraitants pour un nombre égal de retraites.

6. Règlement.

Nous possédons toute une série de Règlements de Retraite, qui en somme se ressemblent pour le fond avec de nombreuses variétés de détails. Chaque prédicateur fait en cela au mieux, selon les circonstances et les auditoires. Contentons-nous de noter ici des observations dictées par l'expérience, sans prétendre toutefois qu'on ne pourrait y apporter des modifications et améliorations.

Selon les époques de l'année, il y a des différences sensibles entre le lever et le coucher du soleil, ce qui modifiera nécessairement l'heure du premier et du dernier exercice. Entre ces deux extrêmes, on compte généralement quatre grandes instructions, et d'autres moindres; le rosaire récité tout entier, divisé en trois chapelets; le chemin de croix, des lectures et des cantiques, un exercice de chant, enfin quelques instants de répit entre les exercices.

Lever, Prière, Messe. — On donne le signal aussitôt qu'il commence à faire jour; attendre davantage, c'est s'exposer à des va-et-vient fâcheux pour le bon ordre. Nos retraitants auront bientôt terminé leur toilette; pas de faux-cols, pas de souliers, pas de corsets pour les dames, pas de froufrous. Encore faut-il leur fournir en suffisance des arrosoirs remplis d'eau, pour qu'ils puissent chasser le sommeil de leurs yeux

en faisant leurs ablutions. Ces mêmes arrosoirs servent pour les repas.

Au fur et à mesure que les retraitants sont prêts, ils se rendent à l'église; et l'on donne le second coup de cloche, un quart d'heure après le signal du lever. Tous récitent alors la PRIÈRE DU MATIN en commun; puis a lieu la PREMIÈRE INSTRUCTION, avec cantiques avant et après.

C'est ici, immédiatement avant la MESSE, qu'on peut très avantageusement expliquer, livre en main, la suite des cérémonies du Saint Sacrifice, en commentant les belles prières du manuel : *Lamesa tsy hiraina*. Il est facile de terminer en trois fois cette explication.

Rien ne vaut durant les Retraites la lecture en commun de ces prières. Outre celles du *Manuel de Piété*, qui sont excellentes, d'autres méthodes se trouvent dans le *Fanamasinan' ny Andro*. Alors même que les auditeurs ne retireraient de ces trois jours de recueillement qu'une plus grande foi, une plus grande ferveur dans l'assistance à la sainte messe, ne serait-ce pas déjà un résultat important? Quoiqu'elles soient très claires par elles-mêmes, le commentaire fait par le Prédicateur aidera encore à les bien comprendre. On désigne à l'avance un homme ayant bonne voix, qui, au cours de la messe, lit les différents titres : ... *Au Kyrie* ... *Au Gloria* ... *A l'Épitre* ... puis tous continuent à voix haute et lentement. Si cette lecture ne peut se faire en commun, faute de livres, ou de gens sachant lire, on désigne un maître d'école capable de se faire parfaitement comprendre et qui lira seul.

Un cantique après la messe, puis on prend l'air. Les Malgaches n'ayant pas l'habitude DE DÉJEUNER, on n'a pas à se préoccuper de ce repas. Cependant

certains employés de bureau, certaines personnes plus aisées prennent le matin du thé ou autre chose. Qu'on les laisse libres alors de suivre leurs habitudes, à moins que la catégorie des retraitants ne nécessite un déjeuner en commun. Ne serait-il pas pratique pour les retraites d'élèves, supportant moins bien le jeûne jusqu'à midi, de leur faire distribuer le matin un morceau de manioc cuit ? La dépense serait minime, et cette attention disposerait les cœurs en prévenant les tiraillements d'estomac.

Au sujet des TEMPS LIBRES qui doivent se passer dans le plus complet silence, on objecte parfois qu'il ne faut ni les multiplier, ni les prolonger ; qu'il est nécessaire au contraire de tenir toujours son monde en éveil par quelque occupation. *Ne quid nimis.* Durant ces jours de règlement strict, il est d'autant plus nécessaire de détendre un peu l'esprit de nos Malgaches, qu'ils sont moins habitués à entendre des vérités abstraites. Autrement l'auditoire fatigué n'aura plus de ressort pour écouter et comprendre. Ils ouvriront de grands yeux qui vous feront croire que vous avez été saisi ; détrompez-vous, ils entendent votre voix, mais rien ne pénètre. L'important est de veiller à empêcher les conversations, les réunions, les distractions durant ces temps libres. Ceux qui savent lire prennent un livre et s'occupent utilement ; certains missionnaires se sont fournis d'ouvrages pieux qu'ils prêtent aux plus savants ; c'est la bibliothèque des retraites. Quant aux autres, ils s'assiéent au pied d'un arbre pour penser ... à rien ! Le mal ne sera pas grand ; du moins ne sont-ils pas exposés à des maux de tête, par excès de contention !

La matinée. — On rentre à l'église pour l'instruction qui est toujours accompagnée de cantiques. Après

quoi, récitation du PREMIER CHAPELET (mystères joyeux).

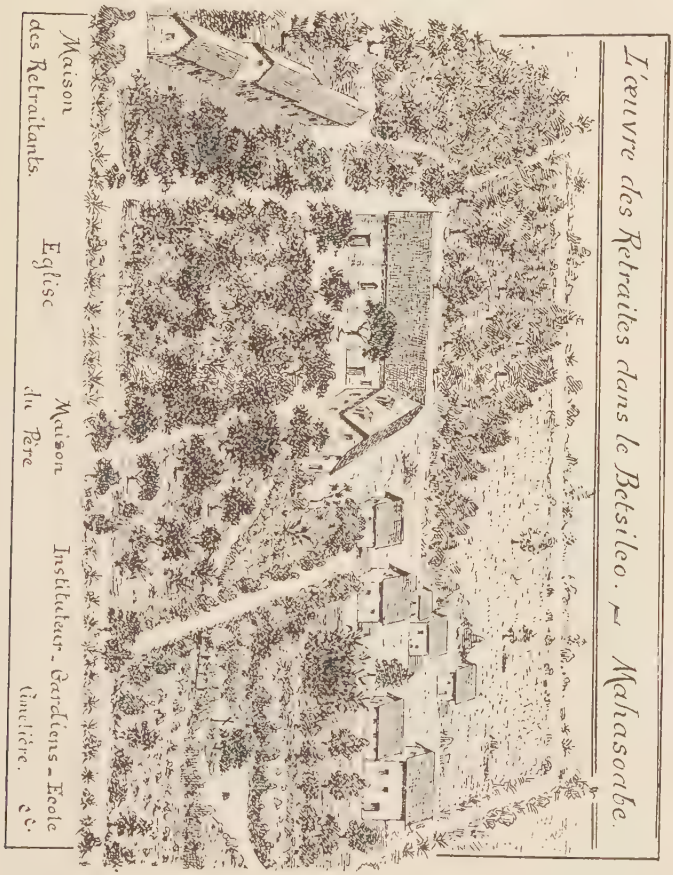
Combien il est à souhaiter que la belle dévotion du saint Rosaire soit connue et pratiquée de nos chrétiens, de façon à ce qu'ils ne se contentent jamais de cette monotone répétition de *Pater, Ave* et *Gloria* enfilés machinalement, sans penser à quoi ce soit. Nous possédons un excellent petit tract, *Ny Rozery,* où en quatre lignes chaque mystère est rappelé avec le fruit à retirer; car n'est-ce vraiment pas trop bref que de dire par exemple : « 1er mystère joyeux, l'Annonciation; fruit du mystère, l'humilité. » ? Combien parmi les auditeurs ne se représentent guère ce que signifie le mot *Annonciation, Filazana;* une courte explication s'impose.

L'on commence à l'église : *Je crois en Dieu.* Si les retraitants sont des deux sexes, hommes et femmes récitent alternativement; sinon, côté droit et côté gauche se répondent.

Avant la première dizaine, un chrétien choisi à l'avance donne lecture du mystère, puis on entonne un cantique en rapport avec le sujet; on en chante un couplet et le refrain. Tout en récitant les *Pater* et les *Ave,* la procession s'organise sur deux rangs, et l'on sort à travers les allées du jardin. La première dizaine terminée, tous s'arrêtent; le lecteur se place de façon à se faire entendre et fait à nouveau la lecture du mystère, suivie d'un autre couplet, et ainsi jusqu'à la fin. On rentre à l'église; là, LECTURE PIEUSE, qu'on peut choisir dans l'évangile en rapport avec le chapelet récité; cantique, temps libre.

Quel service ont rendu à tout jamais à leurs successeurs les premiers missionnaires qui, malgré leurs travaux incessants, ont encore trouvé le temps de

planter de grands terrains autour de leurs résidences ! Là poussent à foison eucalyptus variés, gréviléas, mimosas, bananiers, néfliers du Japon, pêchers, dra-



cénas arborescents, avec des haies d'aloès et de rosiers toujours en fleurs. Lorsque l'église et la maison du Père sont ainsi encadrées par des allées ombreuses, larges, bien dessinées, bien entretenues, on ne saurait

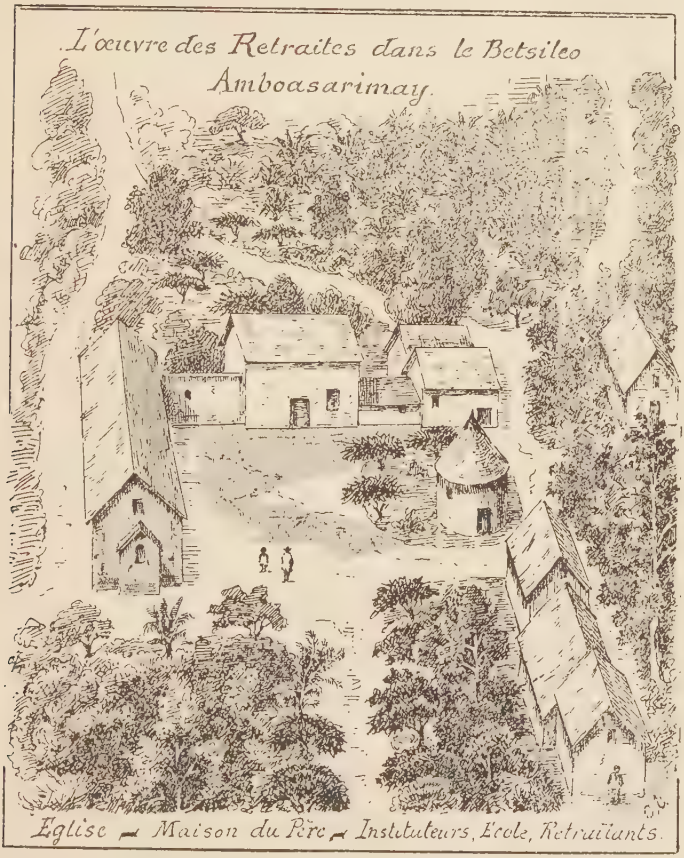
croire combien la Retraite y gagne; le séjour lui-même invite au recueillement. Cet ordre, cette propreté du jardin est une prédication muette pour ce peuple encore peu soucieux de l'harmonie des contours et de la symétrie. Et comme d'autre part ils sont très imitateurs, ils trouveront à l'école du missionnaire des idées à mettre en pratique chez eux : *utinam !*

La matinée se termine par l'EXAMEN DE CONSCIENCE fait par le Père à l'église. Soit qu'on traite successivement durant les trois jours des devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même; soit qu'on explique plus spécialement les devoirs d'état, lorsqu'on s'adresse à une catégorie distincte d'auditeurs; soit qu'on veuille extirper un vice, promouvoir un bon usage, ou attirer l'attention sur un point particulier, il est toujours à propos de joindre à ces sujets plus généraux un coup d'œil sur la demi-journée écoulée, au point de vue de l'exacte observation du règlement.

Dans ces examens, certains missionnaires procèdent par portraits, comme : le vrai chrétien, le chrétien tiède, le mauvais chrétien; — la différence entre la journée d'un infidèle et celle d'un baptisé; — le bon et le mauvais père de famille; le maître d'école zélé et le paresseux; — les usages superstitieux et immoraux; — la famille et la maison chrétienne; on a même imprimé sur ce dernier sujet un tract des plus pratiques.

Il est des prédicateurs, comme par exemple le P. Fabre mort il y a peu d'années à Fianarantsoa, qui exploitent avec succès les épîtres de saint Paul, cette mine si féconde, où l'on puise des règles sûres pour tracer à chacun son devoir, et cela, texte en main. Comme nous, saint Paul et les Apôtres s'adressaient à des peuples récemment convertis, à 2000 ans de

distance, nos auditeurs sont les mêmes. Dès lors quoi de plus *ad rem* que le tableau des peuples païens *(Rom. 1, 18 seq.)* — les conseils aux époux chrétiens



(1 Cor. 7) — les vertus *(Eph. 4, 25)* — les familles chrétiennes *(Eph. 5, 21)* — jusqu'à la coiffure des femmes et la coupe des cheveux pour les jeunes gens qui jouent à l'européen *(1 Cor. 11, 14)* etc., etc ?

Dans les épîtres des autres apôtres que d'autres textes aussi excellents, aussi pratiques à commenter.

Le grand avantage de s'appuyer sur ces épîtres, est qu'on peut traiter sans risques des sujets parfois épineux et cependant d'une importance pratique capitale, tels que les devoirs mutuels des époux. Ainsi que les apôtres, nous avons devant nous des convertis de fraîche date, encore faibles, encore plongés dans les mauvais usages du paganisme; instruisons-les. Il y a manière de dire les choses sans choquer personne, et cette manière consiste précisément à commenter le texte des apôtres, nos modèles et devanciers, derrière lesquels le prédicateur d'aujourd'hui disparaît.

Ainsi compris, l'examen est tout autre chose qu'une courte revue d'un quart d'heure; il devient un exercice capital de la journée, une véritable école d'application des principes donnés dans les instructions.

Repas. — Le Père a désigné comme CUISINIERS des hommes de confiance estimés de tous; le bon renom dont jouit l'homme honoré de ces fonctions rejaillira sur sa cuisine, même si quelque chose laisse à désirer. Du reste, en fait d'art culinaire, tout Malgache en sait assez, puisque le menu ne varie pas : du riz, des herbes cuites et parfois un peu de viande.

Notons qu'il faut s'y prendre à l'avance pour avoir du COMBUSTIBLE bien sec en réserve.

Que les repas soient prêts à la minute fixée par le règlement; autrement on traîne, on attend, on bavarde. Cette ponctualité, qui est aux antipodes des us et coutumes malgaches, est cependant facile à obtenir, pourvu que le Père y ait l'œil. Quant à la rétribution des cuisiniers, ils se contenteront généralement comme salaire d'avoir leurs repas assurés durant les trois jours. Du reste soyez sans inquiétude, s'ils meurent à la peine,

ce ne sera pas de faim. Formés une première fois à leur besogne, ils deviennent bientôt rompus au métier et contribuent beaucoup au bon ordre général.

Parlons aussi des USTENSILES. Le Père s'est muni, une fois pour toutes, de *marmites* en fonte. Mieux vaut en avoir plusieurs moins volumineuses, qu'une seule de trop gros calibre. Celle-ci en effet est exposée à se briser, et alors tout est perdu. De plus on ne peut la transporter commodément; les autres au contraire sont plus solides, plus faciles à remplacer en cas d'accident, plus faciles aussi à porter d'une Retraite à l'autre. Outre les marmites à cuire le riz, qui généralement sont plates, il en faut deux ou trois autres avec pieds, pour les herbes et la viande.

Chaque retraitant a apporté son *assiette* et sa *cuillère;* ils regardent la fourchette comme un meuble inutile à qui sait se servir de ses doigts. Il peut se faire que cuillères et assiettes constituent un obstacle à certaines Retraites comme celles des élèves, des jeunes gens ou jeunes filles, celles des pauvres. Car souvent dans une famille, parents et enfants, frères et sœurs n'ont pour fonctionner qu'un seul instrument qu'on se passe à tour de rôle. Au missionnaire à voir s'il ne doit pas tenir en réserve, pour certains cas, une provision de vaisselle et de cuillères, afin de parer à toute éventualité.

Les retraitants ont aussi apporté du RIZ pour sept repas; à moins qu'on ne fasse payer une redevance aux retraitants pour frais de nourriture, comme cela se pratique en ville avec les plus huppés. Donc, à l'arrivée de chaque retraitant, son riz est mesuré et déposé dans une grande CAISSE en fer-blanc, munie d'un couvercle qui mettra le précieux contenu à l'abri des rats.

Cette caisse est encore parmi les choses importantes à prévoir.

Au point de vue de la qualité, le riz de l'un valant à peu près celui de l'autre, on prendra dans la caisse commune le nombre de mesures voulu avant chaque repas, selon le nombre des convives. Mais au point de vue quantité, il en est de plus pauvres ou de plus malins qui n'ont pas apporté leur portion entière pour trois jours complets; ils comptent se rattraper sur la masse; ils spéculent sur la charité du missionnaire qui est leur « père et mère », et celui-ci se trouve parfois embarrassé. Faudra-t-il se fâcher, ou mettre au jeûne le coupable? Que veut-on? Le Père est bon et suppléera. Il conviendrait cependant de donner un avertissement aux fraudeurs, autrement gare aux récidivistes qui ne tarderont pas à être la majorité! Après quelques Retraites le riz à fournir deviendrait une charge considérable pour le missionnaire.

Mais enfin mettons les choses au pire, et supposons une Retraite gratuite. Le cas s'est présenté plus d'une fois; en voici un exemple. Des femmes furent convoquées pour les pieux exercices et vinrent au nombre de 108. Comme elles étaient toutes de classe inférieure, et plusieurs sans ressource aucune, on leur avait annoncé à l'avance que le Père se chargerait des repas, ce qui sûrement en avait mis plusieurs d'entre elles en dévotion. Nos 108 femmes firent donc sept repas en tout, le déjeuner du matin n'existant pas, comme il a été dit. Menu : à midi, riz, viande, herbes cuites; le soir, riz et herbes. Il y eut aussi à payer le bois de cuisine et d'autres menus frais. Total, 40 francs, un peu moins de trois sous par tête et par jour. Assurément c'est moins que cher; mais si l'on a dix Retraites

semblables, en voilà pour 400 francs; le détail n'est rien, l'addition est écrasante.

Si le Père possédait les ressources suffisantes pour subvenir à la nourriture de certains retraitants, leur nombre augmenterait assurément, spécialement parmi les plus jeunes, qui vivent encore sur le riz de leurs parents. On dira très justement qu'en toute hypothèse ils mangeraient chez eux le même riz qu'ils apportent en Retraite; qu'ils n'en consommeront ni plus ni moins. Rien de plus exact; et cependant prendre cette part à l'avance, dans le coffre familial, surtout pour trois jours consécutifs, semble à certains une si forte avance de capital qu'ils préfèreront s'abstenir de venir.

Les HERBES qui servent de condiment au riz, se trouvent partout, aussi les Vatels improvisés pourront-ils s'en fournir à bon compte. Quant à LA VIANDE, que convient-il de faire ? Le Père consultera les circonstances et aussi les hommes de bon conseil qui l'entourent. On a vu dans telle Retraite un cochon de 12 francs suffire pour les trois jours, de façon à donner à chacun un morceau du précieux animal, du moins à midi. Oh ! pour sûr, les convives n'en avaient pas la valeur d'une côtelette; mais enfin le riz était agrémenté de quelque chose qui s'appelait de la viande, et pour beaucoup, depuis combien de temps n'en avaient-ils pas mangé !

Il semble en tout cas que le Père fera bien d'ajouter un supplément quelconque à midi, viande, manioc, haricots, patates, cannes à sucre, bananes, pêches... On n'a que l'embarras du choix. Les chrétiens au courant des hommes et du pays donneront un bon avis que le Père pourra suivre. Dans certains endroits, il est des castes qui ne mangent pas de porc; il faut alors recourir au mouton ou au bœuf. En somme

on en sera pour une quinzaine ou une vingtaine de francs; ce n'est pas la ruine. Si ventre affamé n'a pas d'oreilles, combien par contre un estomac satisfait prédispose l'auditeur; ne nous faut-il pas prendre les hommes comme ils sont ? Après la première multiplication opérée par le Divin Maître, le pain avait été si bon, les poissons si exquis et la foule si enthousiaste qu'elle voulut proclamer roi celui qui l'avait divinement rassasiée. La reconnaissance fut de courte durée, il est vrai; du moins fut-elle provoquée par la satisfaction qui suivit le repas. Conclusion : soignons nos retraitants, sans les gâter jamais; ils reviendront plus volontiers, le souvenir de l'estomac aidant.

Après le repas, exiger qu'aussitôt on lave la vaisselle et qu'on balaie les salles, sinon la mode du pays prévaudra; c'est-à-dire que tout reste en plan jusqu'au repas suivant, et alors c'est l'envahissement des poules, des oies et des canards qui viennent manger à leur tour, grattant, salissant, détériorant tout. Profitons de la Retraite pour offrir à nos chrétiens le modèle d'une maison bien tenue.

On donne ensuite le temps voulu pour prendre l'air et digérer, à moins que l'auditoire ne soit composé d'enfants qu'on fait jouer.

L'après-midi. — Le Père a tout visité; il s'est rendu compte des manquements et déficits; il a constaté que le bon ordre règne.

On rentre à l'église; la chaleur et la digestion n'invitent que trop au sommeil, à ce moment de la journée. Aussi pour opérer la réaction, rien de mieux que l'EXERCICE DE CHANT. On passe en revue les principaux cantiques; il en est qui sont sus, inutile d'insister sur ceux-là. D'autres sont encore inconnus, ou

sont mal exécutés; on devra apprendre ou rectifier. Si l'on prend soin tout d'abord de lire et de commenter très brièvement les paroles, ces chants deviennent des instructions que la musique gravera dans les mémoires. Les Indiens du Paraguay n'ont pas été convertis autrement; or nos Malgaches sont de merveilleux et infatigables chanteurs. Parmi leurs cantiques composés par nos premiers missionnaires, il en est de fort beaux offrant un résumé de doctrine complet sur le Salut, le Symbole, le Baptême, la Mort, la Passion.

Les prédicateurs qui ne peuvent par eux-mêmes diriger cet exercice, faute de compétence musicale, se font alors remplacer par un de leurs hommes, et se contentent de présider, en faisant le commentaire du texte.

C'est aussi l'heure propice pour faire le CHEMIN DE CROIX. Trois enfants de chœur, dont un porte-croix, se placeront successivement devant chaque station. Un chrétien lit le texte, et l'on récite les prières entremêlées de chants, en se conformant au manuel.

L'exercice terminé, on lira par fragments la Passion dans le *Tantaran'i J. K.* On peut aussi intercaler les couplets du *Kristiana mihevera* après chaque station, ou le chanter en deux fois, avant et après la cérémonie.

Temps libre, puis retour à l'église pour l'INSTRUCTION, suivie du DEUXIÈME CHAPELET au jardin (mystères douloureux). Au retour on continuera la lecture sur la Passion.

Nouveau temps libre et deuxième INSTRUCTION, après laquelle on donne le SALUT, qui clôturera dignement la journée avant le souper, à condition qu'on donne à la Bénédiction du Saint-Sacrement la solennité

voulue. Puisque les prières ou chants en langue vulgaire sont autorisés au Salut, ce qui se pratique même à Rome et ce qu'on a mis partout en usage pour les consécrations au Sacré-Cœur, nous pouvons, en dehors des chants liturgiques latins, varier chaque jour les cantiques et prières auxquels le peuple prendra part. Sinon il arrivera que pour beaucoup de retraitants, venus du fond des campagnes, le Salut restera lettre morte avec ses chants latins incompris et inconnus de la plupart. Quoi de mieux, par exemple, que la récitation des si belles et si complètes Litanies du Saint Nom de Jésus, ou la rénovation des vœux du baptême, ou les actes de réparation envers la Sainte-Eucharistie, etc. ? Le *Fanamasinan' ny Andro,* les *Visites au Saint-Sacrement,* de saint Liguori, certains passages du IVe Livre de l'*Imitation* . . . offrent un choix abondant.

Souper. — Puis TROISIÈME CHAPELET (mystères glorieux) ; procession aux flambeaux. PRIÈRE DU SOIR devant la Statue de la Sainte Vierge, au jardin, ou à la chapelle.

Bref examen à l'église. — Derniers avis ; certains prédicateurs aiment alors à repasser brièvement les instructions du jour dans une revue sommaire ; le silence du soir invite l'auditoire au recueillement ; on rappelle les vérités les plus saillantes, afin que tous s'endorment dans de pieuses pensées.

Coucher en grand silence ; insister sur ce point et y veiller. Sinon l'usage veut qu'on bavarde indéfiniment. Dans certaines tribus, comme les Tanales, la nuit se passe en conversations ; pour comble les cases se touchent et sont en bambous ; aussi adieu le sommeil pour qui voudrait en goûter !

7. Observations.

1. — Rien d'absolu ici-bas. Le règlement précédent est sujet à des modifications, comme par exemple quand on est deux prêtres, ce qui suppose deux messes consécutives. Du moins que le règlement, une fois affiché en divers endroits, soit strictement suivi, autrement à quoi bon un règlement ? L'incertitude et l'à peu près remplaceront la ponctualité.

2. Auxiliaires. — On préviendra longtemps à l'avance, pour qu'ils puissent être libres, deux chrétiens influents, ou même plus, qui présideront certains exercices et réciteront les prières en public. Surtout si le missionnaire est seul, qu'il ait soin de se faire remplacer pour les chapelets, le chemin de croix, les lectures ; ne doit-il pas en effet se réserver du temps pour les confessions et les entretiens particuliers ? Vouloir tout présider par soi-même est le moyen d'user son autorité et de se fatiguer outre mesure, sans aucun profit pour le bon ordre.

Au contraire, en mettant à l'honneur certains maîtres d'école ou inspecteurs, nous leur donnons de l'autorité et nous nous préparons pour nos ministères d'excellents adjoints qui, une fois familiarisés avec le règlement des Retraites, sont extrêmement précieux. Le cas s'est présenté d'un Prédicateur pris soudain de fièvre, et obligé de se faire remplacer par un Malgache,

même pour certaines instructions. Grâce au talent et à la piété du remplaçant, la Retraite put se poursuivre sans accroc. Plus nous nous ferons aider, plus nous partagerons la besogne avec des sous-ordres, à condition de les bien choisir, de les former et de les surveiller, plus aussi l'ordre règnera. Ne pouvant tout mener de front, saint Paul se réservait la prédication, laissant à d'autres la consolation d'administrer le baptême *(1 Cor., 1-14 seq.)*

Chaque jour on interroge plusieurs fois ces *alter ego* sur le matériel et le surnaturel de la Retraite; ils voient et entendent plus et mieux que nous; ils connaissent des détails qui nous échappent.

Pour les auditoires de jeunes filles, il faut aussi s'assurer le concours de quelques chrétiennes dévouées, non pour prendre la place des auxiliaires, mais pour la surveillance. L'idéal sous ce rapport est réalisé à Ambatolampy par les religieuses françaises et leurs novices malgaches, sous la direction du P. Fontanié. Sœurs et postulantes s'en vont dans les villages faire le catéchisme, soigner les malades, baptiser les moribonds, s'employer au recrutement des Retraites. Et lorsque commencent les exercices de trois jours, ce sont elles encore qui sont là pour stimuler et surveiller, et aussi pour suppléer à ce que le Père ne peut faire tout seul. Que Dieu daigne multiplier les vocations de ce genre ! Puissions-nous créer des élites malgaches, hommes et femmes, et par ces élites agir sur les masses !

3. Lectures. — Les lectures doivent se placer un peu partout, soit avant, soit après les exercices. Bien choisies, et faites par un bon lecteur, qui sait poser sa voix sans hésitations, elles sont un complément très efficace des instructions, parfois même elles

provoqueront des pensées et des résolutions que les sermons n'auront pas éveillées. Plusieurs missionnaires se sont ainsi composé un répertoire personnel qui suppose beaucoup d'expérience et une parfaite connaissance de nos livres malgaches. Assurément le *Hevero tsara* (traduction du *Pensez-y bien)* est tout désigné; mais comme il sert fréquemment aux réunions publiques du dimanche, il conviendrait de trouver du neuf pour les Retraites. Que de beaux passages à extraire de la *Bible :* Abraham intercédant pour les villes coupables; — certains chapitres de Tobie; — les trois jeunes Hébreux dans la fournaise; — Daniel dans la fosse aux lions; — l'idole de Bel, etc. Dans l'*Évangile :* l'aveugle-né, la résurrection de Lazare . . . Le *Fivoasana* (explication du catéchisme) a d'excellents chapitres, spécialement sur la confession et la contrition. L'*Histoire de l'Église* et la *Vie des Saints* offrent de beaux modèles, mais il importe de faire un choix avec les coupures nécessaires pour éviter les longueurs. La *Vie de Victoire* et certains articles de la collection de l'*Iraka* sont très bons; même jugement à porter sur l'*Afobe,* le Purgatoire *(Ho an'ny havantsika)* . . . Heureux le missionnaire expérimenté qui possède un répertoire bien fourni ! C'est pour lui un précieux élément de succès.

Mais tout peut sombrer, si l'on n'a pas à sa disposition le lecteur capable de se faire écouter. Donc le choisir et le former.

4. Catéchismes. — Quels sujets traitera-t-on dans les instructions, sinon les grandes vérités tirées du catéchisme, le salut, le péché, la mort, l'enfer, la contrition, la confession, l'Eucharistie ?

N'est-ce pas un des avantages capitaux des Retraites données à nos chrétiens malgaches ? Dans les villes

où réside un missionnaire à poste fixe, faisant office de curé, nos adhérents peuvent bénéficier d'une instruction et d'un catéchisme chaque dimanche ; ainsi s'affermissent-ils dans la foi. Mais dans les campagnes, où un seul prêtre a une quarantaine de postes à desservir, les pauvres chrétiens ne peuvent guère profiter du Père qu'une fois par mois, soit une douzaine d'instructions par an. Or, en Retraite, à raison de quatre grands sermons par jour, nous arrivons au même chiffre douze, pour l'ensemble des trois jours; ainsi ils apprennent autant et plus en ce court espace de temps que durant une année entière. Joignez à cela que durant ce triduum les sermons s'enchaînent et sont accompagnés d'avis, de conseils, de pratiques pieuses; que le bon exemple des fervents entraîne les autres. Aussi la Retraite ne se borne pas à une excellente confession et à une communion plus fervente, ni à un vigoureux coup de fouet qui stimule la volonté; c'est une lumière qui une fois pour toutes a éclairé l'intelligence sur une foule de vérités capitales. Hélas ! qu'est-ce qui perd la foi dans nos pays civilisés ? On ne pratique plus parce qu'on ne croit plus, et l'on ne croit plus parce qu'on ne sait plus. Le remède est dans le catéchisme; notre Saint Père Pie X l'a dit et répété.

Voici à ce propos une industrie très utile et qui trouverait sa place, même dans les Retraites aux chrétiens d'Europe. De quoi se compose le catéchisme ? De trois parties en somme : le Credo, ou ce que nous devons croire; les Commandements, ou ce que nous devons faire et éviter; les Sacrements et la grâce que nous devons recevoir. Or, la Retraite se compose justement de trois jours qui cadrent à merveille avec l'explication successive de ces trois parties; les grandes

vérités du Credo, pour le premier jour; l'examen de conscience sur les Commandements, pour le deuxième; les Sacrements, et spécialement la Pénitence et l'Eucharistie, pour le dernier jour.

Le Prédicateur se réserve chaque matin une heure environ pour parcourir chacune de ces parties; mieux vaudrait même abréger les autres instructions, afin de donner à celle-ci l'ampleur voulue. Sans descendre dans tous les détails, il s'arrêtera à certains points capitaux et fera cette revue, le catéchisme en main, avec interrogations multipliées auxquelles répondent les auditeurs. L'après-midi du même jour, il se réserve un temps suffisant pour montrer les images du *Pèlerin* qui correspondent aux chapitres expliqués le matin. Quelle excellente besogne on fait ainsi ! Les vérités se fixent dans la mémoire en pénétrant à la fois par les oreilles et par les yeux.

Que si le temps manque pour diviser ces deux exercices, on les réunira en un seul, explication et images; que si l'on possède un appareil à projections, on en profitera, au grand plaisir des spectateurs. Toutefois il est d'expérience que même pour un nombreux auditoire les chromos du *Pèlerin* suffisent; nos Malgaches ont les yeux perçants, et pour les aider à bien voir, on promène l'image dans l'allée du milieu entre les groupes de droite et de gauche.

En 1910, les prédicateurs de Carême des différentes paroisses de Rome vinrent au Vatican selon l'usage demander au Pape sa bénédiction. Pie X insista à nouveau sur la nécessité d'enseigner le catéchisme au peuple, sous peine de perdre son temps dans des prédications sans fruit. Ce qui est vrai à Rome, est vrai partout, spécialement chez les nouveaux baptisés. Enseignons le catéchisme; saint François-Xavier aux

Indes et le Bienheureux Curé d'Ars en France ne faisaient pas autre chose.

5. Confessions. — Dès le soir du second jour, on fait en public l'examen de conscience préparatoire à la confession, en lisant à haute voix les prières et, s'il est nécessaire, l'examen du *Manuel de Piété;* même pour ceux qui savent lire, cette préparation publique est utile ; à fortiori pour ceux que leur ignorance empêche de se servir d'aucun livre. Les confessions ont lieu, soit pendant les chapelets, l'église étant libre à ce moment, soit pendant les temps libres et même à la rigueur pendant le Chemin de croix. Il est très regrettable d'avoir à supprimer une instruction, sous prétexte de confessions à entendre; la retraite en souffre; qu'on veille plutôt le soir pour entendre les hommes, ce qui est facile, si l'on pratique l'adoration nocturne.

6. Communions. — Souvent on invite les auditeurs à s'approcher de la sainte table dès avant la clôture, pour leur procurer l'occasion de la communion quotidienne. Assurément jamais ils ne seront mieux préparés ; et le Directeur verra, selon les auditoires, ce qu'il doit dire sur un sujet si important. En cela nos bons Malgaches sont d'une docilité sans pareille, et généralement se laissent faire aussi bien pour communier que pour s'abstenir. Du moins il n'est pas de temps plus propice pour insister sur les dispositions requises, afin que la sainte Eucharistie produise en eux tous ses effets et ne tombe pas dans le *Assueta vilescunt.*

7. Exercices extraordinaires. — Chaque Prédicateur a ses industries, et chacun peut profiter de celles du voisin.

1° Dans les Retraites de Première Communion, quelle impression profonde lorsque au moment où l'on

va s'approcher de la sainte table, le Père après avoir adressé un fervorino à ses auditeurs, leur pose une série de questions auxquelles ils répondent tous ensemble : « Croyez-vous que Jésus-Christ, né à Bethléem, est réellement présent dans l'Eucharistie ? — Oui, nous le croyons. — Croyez-vous qu'Il est mort sur la Croix ?... qu'Il est ressuscité ?... qu'Il est vivant au Ciel ?... qu'Il vous jugera ?... Lui demandez-vous pardon de vos fautes ?... Lui promettez-vous de ne plus pécher ?... »

Des interrogations analogues se font aussi au sujet des mauvais usages : « Promettez-vous de ne plus pratiquer telles superstitions ? — Oui, nous le promettons !... » etc.

2° Nous possédons en langue malgache des amendes honorables, litanies, consécrations au Sacré-Cœur ou à la Sainte Vierge, qu'on peut faire solennellement devant quelque statue. La Rénovation des vœux du baptême ne serait-elle pas à adopter comme clôture de Retraite ? Un chrétien, au nom de tous, la lirait devant le livre des évangiles placé au milieu du chœur ?

Si l'on a dans le voisinage un cimetière chrétien, on y fera une cérémonie pour rappeler le souvenir des morts et du Purgatoire, en s'inspirant du précieux opuscule *Ho an' ny Havantsika*. Si le jardin possède une grotte de Lourdes, il est facile d'organiser une solennelle manifestation, même avec tableaux vivants représentant Bernadette.

On trouve dans le *Fanamasinan' ny Andro* une préparation à la mort qui a été reproduite dans l'*Iraka* et tirée à part. Rien de plus impressionnant que cette cérémonie, faite un soir à la chapelle, en disposant le catafalque avec le drap mortuaire.

3° — L'adoration nocturne se pratique pour les hommes, la dernière nuit, selon ce qui a été dit plus haut. Il suffit d'ouvrir la porte du tabernacle pour laisser apercevoir le saint ciboire. L'autel sera paré comme aux grandes solennités et le luminaire aussi brillant que le comporte la pauvreté des gens.

A ce propos, notons que les illuminations et surtout les processions aux flambeaux sont pour le missionnaire une grosse dépense, et qu'un moyen d'y faire face est de demander aux intéressés d'apporter leur bougie, ce qui pour chacun est minime. Avec les auditoires trop pauvres, on se contentera d'allumer, sur le parcours du chapelet du soir, des lanternes vénitiennes, sans multiplier les luminaires entre les mains de chacun.

Tel Père avait trouvé un ingénieux moyen de préserver du vent les bougies portées en procession, grâce à une sorte de tulipe en papier transparent rouge qui protégeait la flamme et produisait un effet superbe.

Les lanternes vénitiennes sont extrêmement commodes et décoratives non seulement pour le dehors, mais encore pour les illuminations à l'intérieur de l'église.

4° — Voici un exercice capital en pays de mission. Il s'agit d'apprendre à tous nos chrétiens comment on doit préparer un malade à la mort. Le missionnaire est parfois trop éloigné et le mal trop subit pour que le pauvre infirme puisse recevoir les sacrements. S'il est baptisé, les chrétiens ses voisins auront soin de lui faire produire des actes de contrition parfaite, car l'attrition ne lui suffit pas, s'il est coupable de quelque faute grave. Or est-il difficile de rendre vivante au

cœur de nos bons chrétiens cette parole de l'enfant à son père : Pardon de vous avoir causé de la peine ! ou cette autre à Notre-Seigneur en croix : Pardon de vous avoir crucifié ?

Mêmes sentiments de contrition à éveiller chez le non-baptisé, avec cette différence qu'ici l'attrition suffit accompagnant le sacrement. Mais à l'attrition il faut ajouter la foi aux vérités fondamentales ; or pas de foi sans enseignement et cet enseignement ne saurait s'improviser ; il devra être suffisant et précis, sans tomber dans le diffus ; il demande donc une préparation à l'avance, de façon que tout chrétien puisse le cas échéant baptiser un moribond qui réclame le baptême.

Ceci est la partie dogmatique du sacrement, c'est-à-dire que doit-on savoir au minimum, et par conséquent que doit-on enseigner ? Mais la partie pratique, ou l'administration du baptême, demande aussi une formation de nos chrétiens. A chaque Retraite, il y aura donc exercice de baptême. Le Père prend une bouteille et en verse l'eau au-dessus d'un récipient qui contient une touffe quelconque figurant la tête du baptisé ; il prononce les paroles et explique clairement comment on procède, comment aussi le sacrement pourrait être nul. Après quoi il fait venir successivement un homme, une femme, un enfant jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'hésitation.

Faute de cela, les malades sont exposés à mourir sans baptême, parce que personne autour d'eux n'ose le conférer, ou à le recevoir d'une façon invalide faute de foi ou de contrition, ou par vice de forme.

5° Pour ceux qui savent écrire, qu'on leur fasse rédiger leurs résolutions et qu'on les place ostensible-

ment sur l'autel; après quoi on les rend à chacun, ou on les brûle par manière d'offrande à Dieu.

6° Aux Retraites de premières communions et de baptêmes, on va chercher processionnellement les retraitants, avec croix et bannières. Ils attendent à l'école près de l'église, où le prêtre en chape les asperge et leur adresse quelques mots; cela fait, on rentre à l'église au chant des cantiques et au son des cloches... quand on en a!

8. Logements.

Les choses à prévoir comme matériel de retraite concernent les *meubles* et les *immeubles*.

Nous avons suffisamment parlé des *meubles :* marmites, bois de cuisine, grandes cuillères, caisse à riz, arrosoirs; quelques assiettes et cuillères par prévision; des bouteilles pour l'eau de toilette et des repas; des bougies. Outre ses ustensiles de réfectoire, chacun apporte sa natte. On le voit, les meubles sont réduits à leur plus simple expression.

Quant aux *immeubles,* la maison de Retraite à Madagascar ne demande que deux locaux; d'une part le dortoir pouvant servir de réfectoire; de l'autre la chapelle. Et même parfois cette dernière sert de dortoir aux hommes, la place manquant ailleurs. Les civilisés d'Europe ne doivent pas s'effaroucher de cette éventualité, puisque nos Malgaches n'ont pour la nuit ni lit, ni draps, ni couvertures; ils s'étendent tout habillés sur une natte; le lamba remplace tous les *impedimenta* inventés par la civilisation ! Les tribunes, quand on en possède, se prêtent particulièrement à ce mode primitif de dortoir.

Les Retraites *fermées,* c'est-à-dire celles qui supposent des auditeurs pensionnaires, sont donc très faciles à organiser, et afin de pouvoir en faire bénéficier leurs chrétiens, beaucoup de missionnaires ont déjà

organisé leurs bâtiments scolaires de façon à y pouvoir loger les auditoires de Retraites. Certains districts ont même plusieurs centres de ce genre, ce qui rend les déplacements moins pénibles aux chrétiens et multiplie le nombre des auditeurs. Ces classes-dortoirs ressemblent le plus souvent à une grange très surbaissée sans étage. D'autres Pères ont mieux fait, en construisant au-dessus des classes du rez-de-chaussée un étage destiné aux dortoirs; c'est un idéal assurément, qui a le seul inconvénient d'être plus dispendieux comme construction.

Par opposition aux Retraites *fermées*, nos Retraites peuvent être *ouvertes* pour deux motifs concernant des auditeurs *externes*.

Tantôt le missionnaire ne possède pas de logis pour abriter son monde, et alors chacun se tire d'affaire au petit bonheur, ceux du voisinage retournant chez eux et les autres logeant chez l'habitant. Ce dernier mode de faire est tout à fait dans les usages malgaches, mais non pas sans inconvénients. L'absence d'auberge dans les villages force les voyageurs à prendre leur gîte dans une famille quelconque; ainsi se pratiquait l'hospitalité aux beaux jours d'Abraham; le progrès changera tout cela !

Tantôt la Retraite sera encore appelée *ouverte*, parce que les auditeurs ont des occupations qui les tiennent une partie du jour dans les bureaux, le matin de 8 h. à 11; le soir, de 2 h. à 5. Ceci n'a lieu que dans les villes.

Dans un cas comme dans l'autre, faut-il se priver de donner la Retraite, parce qu'on ne peut lui accoler l'épithète *fermée* ? Non, assurément; même avec les inconvénients de ces allées et venues, mieux vaut de beaucoup cela que rien du tout.

Les employés de bureau ne pourront donc suivre les exercices que de 5 h. du soir à 8 h. du matin; et de 11 h. à 2 h. après midi; encore faut-il défalquer le temps de la course. C'est peu assurément, et pourtant avec un règlement bien ordonné, il est possible de faire beaucoup de besogne en leur donnant du *concentré* spirituel. Ils réciteront les deux premiers chapelets durant les trajets, et ne diront en commun que celui du soir; on écourtera les prières du chemin de croix, etc. Comme à côté d'eux il y a d'autres hommes qui sont libres de leurs journées, on devra occuper ceux-ci par des lectures, instructions et explications variées durant les heures d'absence de leurs compagnons. Sans doute ces Retraites sont plus difficiles à donner qu'avec un auditoire homogène, et cependant quels fruits elles produisent! On fait du mieux qu'on peut et la grâce supplée.

Les missionnaires ont prévu des *cuisines* séparées, de façon que les dortoirs-réfectoires restent aussi propres que possible. Chez eux, les Malgaches y vont plus simplement; dans un coin de la case qui souvent comprend une seule chambre, ils allument le feu sur lequel ils placent la marmite; ce coin est la cuisine. De la fumée on n'a cure; elle sort à sa fantaisie, non sans vous avoir aveuglé au préalable. C'est là qu'on apprécie les toits laissant passer le jour et la pluie; ils laissent en sens contraire passer les tourbillons de fumée; à quelque chose malheur est bon!

La chapelle. — C'est à proprement parler le seul local absolument indispensable; parfois le Père n'a pas d'autre logis pour lui-même. Mais cet extrême dénument, image de Bethléem, est un cas trop rare dans les Retraites pour être étudié ici. Au contraire

les missionnaires ont compris combien il leur importe d'avoir des chapelles qui soient, par leur propreté et leurs ornements, une attraction pour les fidèles. Aussi chaque Père ajoute-t-il quelque chose à l'œuvre du prédécesseur, et l'église s'embellit peu à peu en perdant de son dénûment. A une image rongée d'humidité on fait succéder une statue; au chemin de croix en papier, des chromos à bon marché mais à grand effet; l'autel en terre devient autel en bois, peint au ripolin et jouant la mosaïque; les murs d'un blanc douteux se couvrent de peintures. Ne trouve-t-on pas à Madagascar, un peu partout dans le sol lui-même, des terres blanches, jaunes et rouges; voilà déjà trois couleurs. De la suie, les toits des maisons n'en manquent pas, au-dessus de ce qui est la soi-disant cuisine; voilà le noir. Les marchands vendent à bon compte du bleu de lessiveuse en boules. Délayez ces divers produits primitifs, dans de l'eau de riz ou de manioc, et vous avez des couleurs adhérentes aux parois dont les bariolages feront l'admiration des populations; admiration facile et à bon marché, mais qui permet aux paroissiens d'affirmer que leur église est bien plus belle que celle des autres. A cela joignez quelques images Ferry, des chromos, des oriflammes, des guirlandes de verdure en passiflore, des bananiers plantés vifs autour de l'autel, des palmes, des rafias et chacun de s'écrier : « *Tsara tokoa!* Que c'est beau ! »

Il n'y a pas comme les pays tropicaux pour faire avec rien et en quelques instants de superbes ornementations. Les Malgaches connaissent les petites vallées où poussent les belles plantes au bord d'une cascatelle. On envoie quelques gamins chercher des branchages; dès qu'il s'agit de couper, de saccager,

c'est leur affaire; et puis pas de propriétaire à craindre, pas de garde-champêtre, nous sommes dans le domaine public. Deux heures après, ils vous reviennent avec une charge, où vous n'avez qu'à faire votre choix. Plusieurs plantes se prêtent merveilleusement à la confection de guirlandes sans fin; les épines des cactus permettent de piquer des semis de fleurs et de feuilles sans endommager la surface des murs; en quelques instants la plus pauvre chapelle est devenue une verdoyante oasis, un bouquet de fleurs, un reposoir.

Dans le genre peintures murales, celles de la belle église de Fianarantsoa, dues au pinceau du Père Taïx, sont un modèle. Teintes neutres, tons calmes, grands panneaux franchement encadrés de filets, absence de détails mesquins, surfaces blanches répandant la lumière, le tout est du meilleur goût pour faire valoir l'architecture.

Deux choses contribuent surtout au bel aspect d'une chapelle : les décorations du chœur, et un soubassement foncé au bas des murs. C'est vers le chœur en effet que sont toujours fixés les regards; le reste des murs est de moindre importance, étant moins vu. Quant au soubassement, on l'obtient non par une simple peinture que le frottement des épaules détériore, mais par un crépissage solide de terre rouge, partant du sol jusqu'à $1^{m}50$ de hauteur; avec ce système pas de dégradations à craindre, cet enduit *(lalotra)* étant quasi indestructible lorsqu'il est fait à l'eau de riz.

Pour compléter l'ornementation des murs latéraux, on y place un chemin de croix en chromo avec encadrements peints en couleur sur le crépis. Ces peintures seront aussi riches que le comporte l'habileté de l'artiste, et cependant abordables à la plus pauvre

bourse. Plusieurs Malgaches formés à l'école du P. Taïx ont un vrai talent de décorateurs.

Ainsi à l'occasion des Retraites, peut-on parer les églises qui servent de lieu de réunion. Un peu d'extra dans la maison de Dieu frappe les sens, aide au surnaturel et prêche à sa façon.

9. Réponses.

1. — *Convient-il d'appeler un autre missionnaire pour donner la Retraite ?*

Oui pour celles des maîtres d'école, qui ont lieu tous les ans à date fixe. Comme le Père, chef du district, est constamment en rapport avec ses auxiliaires, catéchistes et instituteurs, il est bon de leur offrir une parole et un visage nouveaux ; surtout pour la confession, il importe qu'ils aient toute liberté de s'adresser à un autre prêtre.

Par contre il est souvent préférable que les Retraites de baptêmes, de premières communions ou d'élèves, soient données par le Père, chef du district, afin de lui permettre de connaître son monde.

En toute hypothèse qu'on s'efforce d'être deux du moins pour les confessions. Lorsque la clôture tombe en semaine et non un jour de fête, ce qui est toujours préférable, il est plus facile à un confrère de se déranger pour rendre le service d'entendre les confessions, service qu'il recevra à son tour ; c'est un prêté-rendu des plus charitables et des plus utiles. Ainsi entrons-nous dans l'esprit de l'Église, désireuse d'offrir aux pénitents des confesseurs extraordinaires, plusieurs fois l'année.

La présence d'un confrère est d'autant plus nécessaire que nous devons profiter de la Retraite pour former nos pénitents à la pratique parfaite de la con-

fession. Parmi eux il en est qui ne se sont jamais confessés; d'autres qui désirent faire une revue générale; d'autres auxquels il faut former ou réformer la conscience. Or, tout cela ne peut se faire à la va-vite; et comment remplir les fonctions de docteur, de médecin, de juge, de conseiller, si le temps matériel fait défaut ? A deux, on fera double besogne, et du moins la liberté des pénitents sera respectée.

Parmi nos élèves, jeunes gens et jeunes filles, baptisés dans leur enfance, combien hélas ! pour qui la confession est chose inconnue. Pourquoi cette abstention ? Vous les interrogez; ils n'ont aucune répugnance à se confesser; mais depuis leur enfance ils roulent de-ci, de-là; ils gardent les bœufs ou les cochons; ils sont en service chez un maître; n'ayant pas de quoi se vêtir convenablement, ils n'osent venir à l'église, et pourtant ce sont des baptisés. Combien il est important de profiter de leur première confession, faite à 14 ou 18 ans, pour les bien former.

Nous venons de dire que la clôture doit se faire de préférence en semaine, en dehors de toute fête. Autrement, qu'arrive-t-il ? On devra outre les retraitants confesser tous les chrétiens du voisinage qui vont affluer; de là une surcharge considérable au détriment des retraitants; de là aussi beaucoup de distractions, au moment où l'on doit surtout veiller au recueillement.

Et si cette observation est vraie pour toute sorte d'auditoire, à fortiori vaut-elle pour la Retraite des instituteurs qui doivent être retournés à leur poste, afin de présider les réunions des dimanches et fêtes.

2. *A quelle époque de l'année convient-il de donner les Retraites ?*

Le principal obstacle vient du travail des rizières; dès lors après la récolte, à la saison sèche, le moment

est particulièrement favorable ; pas de pluies à craindre, abondance de riz, travaux terminés, tout est à souhait.

Et cependant on est arrivé à grouper de superbes auditoires en pleins orages de décembre et de janvier, ou durant les jours froids de juillet. Nous avons vu qu'un chrétien fort expérimenté redoutait de voir les jeunes gens et les jeunes filles venir peu nombreux en novembre, à cause de la rareté du riz à cette saison, et cependant l'événement trompa ses prévisions.

Du reste, quelle que soit l'époque choisie, on aura toujours à compter avec quelque inconvénient. En avant donc, avec confiance en Dieu, sans s'effrayer des obstacles souvent plus imaginaires que réels !

3. *Convient-il d'admettre parmi les auditeurs des protestants et des infidèles ?*

Nous supposons des gens qui ne se préparent pas immédiatement au baptême, mais qui entraînés par un parent ou un ami sollicitent la faveur de faire la Retraite ; nous supposons aussi qu'on les connaît par ailleurs comme désireux de s'instruire de la vraie religion.

Et pourquoi leur refuser ce qu'ils demandent ?

Le missionnaire veut convertir les âmes ; or est-il un moyen plus puissant de conversion que ces pieux exercices suivis durant trois jours ? Que ferons-nous pour les convertir, même en dehors de toute Retraite ? Nous multiplierons, par nous-mêmes ou par les instituteurs, les catéchismes et les instructions, afin d'éclairer tout d'abord leur intelligence ; après quoi nous exciterons leur volonté à suivre la lumière qui a brillé à leur raison. Et que faisons-nous d'autre durant la Retraite : éclairer et instruire, stimuler et exciter ?

Et de plus quel puissant stimulant sur ces âmes tout à fait neuves que l'exemple donné par les retraitants déjà chrétiens ? N'était-ce pas dans les premiers temps de l'Église un des motifs qui entraînaient les païens vers le Christianisme ?

Quel avantage pour des hommes encore ignorants et hésitants, de s'être ainsi trouvés mêlés aux vrais chrétiens pendant trois jours ; les voilà compromis ; au contact de la vérité qu'on leur prêche et de la ferveur qu'ils coudoient du matin au soir, leurs doutes, leurs objections, leurs préventions s'évanouissent.

Nous avons vu des missionnaires organiser des Retraites pour des pécheurs et des pécheresses qui ne peuvent recevoir les sacrements, vu leur situation anormale ; du moins on les prépare ainsi à sortir de leur état malsain, on les amène à la conversion. N'y aurait-il pas pareillement grand avantage à réunir des groupes de néophytes, non encore baptisés, afin de leur enseigner durant la Retraite à quoi au juste ils aspirent en étudiant la religion catholique ?

On objectera peut-être que la préparation immédiate au baptême perdra de sa nouveauté, que l'auditoire sera quelque peu blasé à l'avance. Ne serait-il pas plus vrai de dire que des catéchumènes ayant déjà suivi une ou deux retraites, avant celle qui doit être couronnée par le baptême, seront beaucoup mieux préparés que d'autres ?

On objectera encore que pareil auditoire est bien ignorant, bien peu susceptible de profiter. Mais n'est-ce pas précisément cette ignorance que doit combattre la Retraite et qui la rend d'autant plus nécessaire ? Elle ne se composera en fait d'instructions que du catéchisme et de l'évangile ; eh ! tant mieux ! L'important pour l'auditeur est la bonne volonté ; son ignorance

des vérités surnaturelles est hélas ! le fait du grand nombre, et le prédicateur est là pour y substituer une instruction suffisante. D'ailleurs parmi nos auditeurs même baptisés combien n'ont comme connaissance de la religion que la foi du charbonnier ?

La Retraite s'adresse-t-elle à une élite, ou est-elle un moyen de conversion pour tous ? A cette double question, il faut répondre affirmativement selon les auditoires, les uns formés de l'élite, les autres recrutés dans la masse.

La conclusion serait qu'aucune catégorie d'auditeurs de bonne volonté, baptisés ou non, ne devrait être exclue du bienfait de la Retraite.

4. *Pendant la Retraite, le missionnaire n'abandonne-t-il pas ses autres chrétiens ?*

Et quand il est au Sud de son district, à un ou deux jours de distance, ne laisse-t-il pas le Nord privé de sa présence ? La Retraite ne change rien aux absences forcées du missionnaire chargé d'une quarantaine de postes ; elle se donne aujourd'hui dans l'Est ; patience, le mois prochain l'Ouest aura son tour ; il y en aura pour tous et personne ne pourra se plaindre. Ne vaut-il pas mieux procéder méthodiquement à la sanctification sérieuse des chrétiens, en leur inculquant une bonne fois l'idée et la pratique de la vie surnaturelle, que de s'épuiser à faire la navette d'un lieu à un autre par le charitable désir d'être partout à la fois ? En semblant faire moins de besogne, on en fera beaucoup plus, et elle sera plus sérieuse.

10. Fruits. Persévérance.

Passer trois jours dans la prière, faire une excellente confession et une communion fervente, c'est assurément déjà quelque chose comme fruit de la Retraite. Mais si appréciable soit-il, ce n'est là qu'un bienfait passager.

Le résultat vraiment considérable, nous l'avons déjà dit, est de préciser et d'affermir l'instruction chrétienne des auditeurs, qui sauront mieux désormais et la théorie du catéchisme et la pratique de la piété. Ils ont appris à prier ; on leur a enseigné comment s'approcher des sacrements avec toute la préparation désirable; une foule de vérités, vagues ou inconnues jusqu'alors, se sont précisées dans leur esprit.

Mais il s'agit aussi de fortifier leur volonté, d'assurer leur persévérance par des résolutions qui ne demeurent pas dans le domaine de la chimère. Là se montrera le Directeur vraiment expérimenté, au courant des mœurs, des usages, des entraînements malsains, des coutumes païennes. Nos gens, simples encore, ne voient pas toujours au juste ce qui est à faire pour fuir le mal et pratiquer le bien; aidons-les en précisant.

Fuir le mal, en s'abstenant des superstitions, et ici on entrera dans le détail ; en fuyant les réunions dangereuses, les mauvais usages, d'autant plus difficiles à extirper qu'ils sont ancrés dans les mœurs; en proscrivant les liqueurs enivrantes. Fuir le mal, en

évitant les procès, les prêts usuraires, les emprunts qui ruinent les familles ; déclarons une guerre impitoyable à ces emprunts créés par l'imprévoyance. Fuir le mal, en sachant que répondre aux erreurs protestantes, aux impiétés, aux négations, aux calomnies qui remplissent hélas ! les journaux officiels ou officieux. Fuir le mal, en respectant les lois du mariage, en n'usant pas de sa langue pour mentir et se parjurer, en évitant la vie désœuvrée de ces flâneurs qui, selon les différents jours de la semaine, s'en vont de marché en marché et sont ainsi toujours en course, le mari d'un côté, la femme de l'autre et les enfants où ils peuvent.

Pratiquer le bien ! Pour cela le missionnaire n'a pas à chercher au loin ni à inventer du neuf : la messe, les sacrements, le dimanche, la communion fréquente, spécialement celle du premier vendredi, si en honneur à Madagascar et qui groupe dans chaque église des centaines de fervents. Le chapelet aussi, le scapulaire, la prière en famille matin et soir. Pratiquer le bien sans forfanterie, mais aussi sans peur en face des pressions administratives, des sarcasmes et des moqueries de tant d'esprits forts et de sectaires qui veulent effacer jusqu'à l'idée de Dieu de l'esprit du peuple, même à Madagascar. Hélas ! que ne voit-on pas en ce genre !

Fuir le mal et pratiquer le bien, en son particulier et pour son compte personnel, est déjà un résultat appréciable ; mais pour beaucoup de cœurs généreux la Retraite ouvrira les horizons de l'apostolat : il ne leur suffira plus d'être désormais réguliers et fervents dans leur conduite privée ; ils voudront devenir des entraîneurs d'âmes vers le ciel. Nombreux hélas ! sont autour d'eux les parents ou amis, encore infidèles,

protestants, apostats, incroyants, mal mariés. Au sortir de la Retraite, à leur retour au village, vont-ils rentrer chez eux comme des escargots dans leur coque, se terrer comme des souris dans leurs trous, ou semblables aux Apôtres au lendemain de la Pentecôte, répandront-ils sur les autres le trop-plein de leur cœur ?

On peut obtenir des choses merveilleuses de nos Malgaches; car s'ils sont faibles devant la tentation, beaucoup ont une foi très vive. Battons le fer quand il est chaud, après la Retraite, pour apaiser les querelles, provoquer les réconciliations, faire cesser les scandales. Nous avons déjà cité le fait édifiant d'une réparation faite en public, par un prodigue; pareil fait n'est pas isolé.

Un maître d'école avait abandonné son poste pendant des mois; il reparaît soudain un jour de réunion générale et de messe solennelle. Son premier mot fut pour demander au Père d'être fustigé publiquement : « Non, dit le missionnaire, je ne suis pas un fouettard; mais demande pardon aux chrétiens, puisqu'ils sont rassemblés. » Il le fit aussitôt avec une profonde humilité.

Une femme, après avoir énergiquement protesté contre le divorce demandé par son mari, eut la faiblesse d'accepter, quand elle fut en présence du magistrat. Devant ses compagnes de Retraite elle fit réparation publique en lisant une formule de rétractation, et ainsi donna fin au scandale.

Un retraitant, rentré chez lui à la campagne, déclare le dimanche suivant, en pleine réunion des chrétiens, que désormais l'instituteur n'aura plus à l'exciter à la ferveur, mais que lui-même veut les stimuler tous séance tenante. On se donne rendez-vous pour le

lendemain, afin de refaire le toit de la chapelle ; l'orateur donne l'exemple et se charge de la moitié.

En voici un qui, après la Retraite, a perdu ses bœufs qu'on lui a volés. Tout en courant à leur recherche il rencontre une chapelle délabrée ; il en a honte pour les chrétiens qu'il réunit aussitôt, qu'il prêche et qu'il décide enfin à refaire tant bien que mal leur pauvre église. Lui-même travaille en leur compagnie tout le lendemain samedi, et le dimanche il prie avec eux dans le sanctuaire restauré. Et ses bœufs pendant ce temps ? Heureusement les bons Anges sont là. Voici soudain tous les animaux perdus qui arrivent dans ce même village. D'où viennent-ils ? Qui les a retrouvés ? Mystère.

Pierre a fait la Retraite avec ferveur. Un de ses enfants, âgé de cinq ans, a au bras un mauvais mal qui s'aggrave de jour en jour. Demain il faudra conduire le petit malade à l'hôpital de la ville voisine. Avant de partir, le brave homme va se recommander une dernière fois à Notre-Dame de Lourdes et assiste à la messe. A l'élévation, il fait à mi-voix sa supplique : « Jésus vous êtes là sur l'autel, je le sais, je le crois. Vous pouvez tout ; si vous le voulez bien, je vous demande de guérir mon enfant. » Il communie et après son action de grâces, comme il rentrait chez lui, il rencontre un de ses fils qui lui crie : « *Dada ô, sitrana ny zandriko !* » Son enfant était guéri, et bientôt le petit bonhomme était tout heureux d'apporter au missionnaire une corbeille de riz, qu'il soutenait sur sa tête en s'aidant de son bras si malade tout à l'heure.

Mais ces faits et beaucoup d'autres semblables, tout édifiants qu'ils soient, ne forment pas quelque

chose de compact; ils sont isolés; si l'on veut arriver à une persévérance durable, à une poussée sérieuse et toujours vivante vers le bien, il faut en arriver aux associations, aux congrégations. Pour que les résolutions ne s'envolent pas au premier vent, il est nécessaire d'en tenir un des bouts en main; les bonnes volontés demandent à être encadrées dans quelque règlement ou confrérie, pour être entretenues, surveillées, stimulées.

Par les Retraites, on sème; par les congrégations on récolte. Les Retraites donnent le mouvement; les congrégations l'entretiennent.

Ce serait sortir du sujet que de traiter au long cette question capitale de la persévérance qui cependant est l'unique but de la Retraite. Reconnaissons du moins en passant que si cette persévérance n'est pas aidée par quelque chose d'extérieur, elle est fort exposée à faire place à la vieille routine qui reviendra au galop.

Or de tous les moyens vraiment efficaces pour assurer cette persévérance celui qui prime, semble-t-il, est le groupement en congrégation des individus désireux de persévérer. Dans ces groupements bien dirigés, ils trouveront deux secours précieux : 1° des cadres constituant une réelle union des bonnes volontés qui autrement restent éparses; et l'union fait la force; 2° des réunions régulières, où le cœur se retrempe dans la prière et les sacrements, au contact de confrères fervents, en la compagnie desquels on se sent compromis pour le bien.

Ces congrégations existent déjà à Madagascar en plusieurs districts, et beaucoup fournissent aux missionnaires leurs meilleurs auxiliaires pour l'apostolat.

A Ambatolampy par exemple, « chaque samedi, écrit le P. Fontanié, nous avons la réunion des congréganistes et des catéchistes volontaires qui le lendemain, après la première messe et la sainte communion, vont avec les religieuses françaises et malgaches visiter les postes environnants.

» Tous les mois, la veille du premier vendredi, les catéchistes assistent à un cours d'instruction religieuse de deux heures. A l'entrée de la nuit, ils font l'Heure sainte. Le lendemain, à l'issue de la messe, réunion générale, résolutions prises, rapports, comptes rendus, enfin distribution aux zélateurs de l'Apostolat des 600 billets qui sont remis aux associés, même encore non baptisés; on ne saurait croire combien ce petit billet a attiré de païens jusque-là intraitables. »

On objectera au sujet des congrégations qu'elles ne sauraient grouper qu'une faible partie des retraitants, puisque les Retraites sont ouvertes à tous, et que les confréries sont réservées à une élite, sous peine de perdre leur caractère de groupement de choix. C'est exact. Il n'en est pas moins vrai que les chrétiens engagés dans une congrégation sont, à n'en pas douter, mieux armés pour persévérer que ceux qui sont abandonnés à eux-mêmes; et c'est précisément de cette comparaison entre les uns et les autres que se dégage l'argument en faveur des congréganistes.

Que du moins, après la Retraite, on trouve moyen de réunir chaque mois les retraitants, et l'on aura en cette industrie si simple un puissant moyen de persévérance ! Nous avons vu qu'à Fianarantsoa cette réunion mensuelle a eu lieu, pour les grands élèves des Frères et des Sœurs, avec un réel succès. Là du moins on avait l'avantage d'avoir des auditoires à portée; or

ceci existe de même pour certaines catégories de retraitants qui ont leurs réunions régulières au cours de l'année, enfants de Marie, catéchistes, etc.

Le 8 décembre 1904, notre S. Père le Pape Pie X écrivait au P. Criquelion, S. J., Supérieur de la maison de Retraites de Notre-Dame de Xhovémont, à Liége :

« ... Ce nous est une grande joie d'apprendre que » depuis quatre ans, la maison de Retraites que vous » dirigez, accueille les hommes de toute condition ; » qu'ils répondent nombreux à votre appel, spéciale- » ment patrons et ouvriers; et que les fruits très » abondants qui en résultent sont saintement consolants.

» Souvent des hommes, entrés dans cet asile de » la piété, avec des préjugés antireligieux, chrétiens » seulement de nom, en sortent heureusement convertis, » apôtres à leur tour de leurs compagnons par la parole » et par l'exemple.

» Certes vous ne pouviez pas inaugurer une méthode » meilleure pour sauver la foule des ouvriers, exposés » aujourd'hui à tant de dangers... ».

Prenons pour nous ces paroles du Souverain Pontife.

Ce qui est vrai en Belgique est vrai à Madagascar. Les pages qui précèdent l'ont amplement prouvé. A l'œuvre donc de plus en plus ! L'outil est bon; ne le laissons pas rouiller.

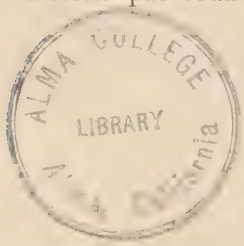

ALMA COLLEGE LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

		PAGES
1.	Retraites préparatoires au baptême et à la première communion	3
2.	Retraites aux maîtres d'école . . .	9
3.	Retraites d'élèves	16
4.	Retraites ou missions en ville . . .	22
5.	Retraites fermées et par catégories . .	26
6.	Règlement	41
7.	Observations	55
8.	Logements	65
9.	Réponses	71
10.	Fruits. Persévérance.	76

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 21 Aprilis 1910,

V. CANTINEAU,

CAN. CENS. LIB.

Enghien. – Imp. A. Spinet

DEUXIÈME SÉRIE [1907]

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 38 pp. 0.75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. LE BAIL. 38 pp. 0.75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. WATRIGANT. 148 pp. . . . 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER, C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vennes.** V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. . 0.80

TROISIÈME SÉRIE [1908]

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 152 pp. 2.50
15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50
16. **Retraites de sourds-muets.** H. JEANVOINE. 30 pp. . . . 0.60
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. 1 »
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. BOONE, S. J. 30 pp. 0.60

QUATRIÈME SÉRIE [1909]

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. TAPARELLI D'AZEGLIO, S. J. 51 pp. 1 »
20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80
21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José de la Paz.** J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60
22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.** L. FARSY. 75 pp. . 1.40
23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. WATRIGANT, 56 pp. . . . . 1 »
24. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. WATRIGANT. 48 pp. . 0.80

CINQUIÈME SÉRIE [1910]

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.** L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80
26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. MANRIQUE. 72 pp. 1.40
27. **Les Retraites à Madagascar-Central.** C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60
28. **Une maison de retraites fermées à Nancy au XVIIIe siècle.** E. BOCQUILLION. (Paraîtra en Juillet.)
29. **Les Annotations de S. Ignace.** P. WAMY, S. J. (Paraîtra en Septembre.)

Les numéros marqués **épuisés** *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (6e).

Collection des Retraites spirituelles

A côté de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*, la Librairie **P. Lethielleux** entreprend de former, sous la direction du P. H. Watrigant, une collection de livres utiles à la pratique de la retraite, soit en particulier, soit en commun. Tandis que les fascicules périodiques de la « Bibliothèque des Exercices » sont réservés aux études et aux documents de moindre longueur, la *Collection des Retraites spirituelles* renferme des ouvrages de plus grande étendue, rééditions de livres rares ou compositions récentes. Quiconque est appelé à diriger des retraites trouvera dans cette collection un choix d'ouvrages à mettre aux mains des retraitants, ou susceptibles de l'aider en son travail d'organisation comme de prédication.

COLLEGE
IBRARY
California

Il nous a paru convenable d'inaugurer la *Collection des Retraites spirituelles* par une reproduction phototypique de l'édition *princeps* des Exercices, faite à Rome en 1548 sous les yeux de saint Ignace. Ce livre, en quelque sorte introuvable, sera dorénavant à la portée de tous ceux qu'intéresse l'étude de la Vulgate, c'est-à-dire du texte intentionnellement choisi par l'auteur même des Exercices.

Sont également sous presse l'indispensable *commentaire* de Suarez qu'on devait jusqu'ici aller chercher dans la masse des in-folios et qui ne pouvait être *ad manum* comme il le mérite par sa solidité et par son ancienneté, et un *directoire* en français, plus moderne et plus simple, du P. Pierre Cotel, qui permettra une initiation facile aux débutants de la retraite. Si ces travaux sont bien accueillis, la *Collection des Retraites spirituelles* ne cessera pas de s'accroître pour le plus grand profit des âmes et la plus grande gloire de Dieu.

Voici les titres de quelques-uns des livres que nous formons le projet d'éditer ensuite :

Ceccotti (J.-B.), S. J. *Tractatus super libellum Exercitiorum.* (Manuscrit inédit.)

Grou (J.-N.), S. J. *Retraite spirituelle sur les devoirs du chrétien.* (Inédite.)

Grou (J.-N.), S. J. *Retraite sur la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.* (Inédite.)

Siniscalchi (Liborio) S. J. *La science du salut.* (Ouvrage traduit pour la première fois en français).

Etc., etc.